



# LE PETIT BULLETIN

## Jusqu'à 11, l'ampli !

À LA UNE À LA UNE - TOUTE LA RENTRÉE MUSIQUE

### ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Cathy Bouvard s'en va. Dès janvier, pour prendre la direction des Ateliers Médicis, du côté de Clichy-sous-Bois. Dit comme ça, le lecteur lambda, il se dit que c'est pas bien grave, qu'il ne voit pas trop qui c'est. Le lecteur un peu plus assidu pense que la désormais ex-directrice des Subsistances a raison : voilà un challenge d'importance qui lui est confié, en compagnie de Renan Benyamina, pour booster un spot amené à devenir central. Mais c'est un souci. Car depuis janvier

2004, l'ancienne journaliste de *Lyon Cap'* avait impulsé une énergie folle aux Subs et en a fait un lieu phare de la création en Europe, à la croisée des disciplines, du théâtre au numérique. Elle avait révélé et accompagné des artistes aujourd'hui importants : cette dénicheuse va férocement manquer par ici et va être dure à remplacer. Ensuite, même si les situations sont dissemblables, notons que de nombreux lieux culturels de la ville sont en période de latence de direction : plus personne au Musée d'Art Contempo-

rain, pas encore au Point du Jour même si ça se précise, à l'Opéra Serge Dorny s'en va bientôt, la Halle Tony-Garnier va perdre Thierry Téodori : le changement de génération va être sec pour la culture locale. Ce n'est pas obligatoirement un mal, la situation ayant été joliment gérée à l'Auditorium et aux Clochards Célestes. Mais du côté de l'adjoint à la culture Loïc Graber et de l'intérimaire Georges Képénékian, il va falloir phosphorer pour attirer ou révéler la génération future.

[www.petit-bulletin.fr/lyon](http://www.petit-bulletin.fr/lyon)

## Eugénie Grandet

Honoré de Balzac  
**Camille de la Guillonnière**  
Cie Le Temps est incertain mais on joue quand même !

du **10** au **12**  
octobre octobre

Théâtre



la Renaissance  
Théâtre Musique

Oullins Lyon Métropole | 04 72 39 74 91 | [www.theatrelarennaissance.com](http://www.theatrelarennaissance.com)

Tango  
de Soie

© Photo Denis Svartz

## LE TANGO

UNE POSSIBILITÉ INFINIE...

Il n'est pas trop tard  
pour commencer !

Ateliers débutants du lundi au jeudi

Tarifs réduits pour les étudiants

[www.tangodesoie.net](http://www.tangodesoie.net) /// 41 rue Leynaud - Lyon 1er /// 04 78 39 24 93



Climb up

DÉCOUVREZ  
L'ESCALADE  
POUR 35€ 10€\*

\*COURS DÉCOUVERTE DE 2H  
AVEC RÉSERVATION OBLIGATOIRE.  
VALABLE JUSQU'AU 15 OCTOBRE 2018.

NOUVEAU : 2<sup>ÈME</sup> SALLE À LYON CONFLUENCE

[www.climb-up-lyon.fr](http://www.climb-up-lyon.fr)

23<sup>e</sup> FESTIVAL  
PAROLE  
AMBULANTE

# J'AI FAIT UN RÊVE

LYON - VÉNISSIEUX  
29 sept > 6 oct 2018

LECTURE MUSICALES  
PERFORMANCES POÉTIQUES  
EXPÉRIENCES LITTÉRAIRES  
[ESPACEPANDORA.ORG](http://ESPACEPANDORA.ORG)

Organisé par l'Espace Pandora depuis 1996, Parole Ambulante est un festival de littérature contemporaine qui crée des passerelles avec les autres disciplines artistiques (musique, cinéma, arts plastiques...). Pendant 7 jours, écrivains et artistes (musiciens, plasticiens, réalisateurs...) se rencontreront pour proposer des performances uniques et inédites autour de l'écrit et du voyage.

OUVERTURE

**SAM 29 SEPT**  
**LE JOUR DU LIVRE**

SALON DU LIVRE

10h-18h • Sur le marché des Minguettes, dans les bibliothèques de quartier et sur le parvis de la médiathèque Lucie Aubrac 2/4 Avenue Marcel Houël, Vénissieux • Gratuit • 04 72 50 14 78

Salon du livre gratuit et en plein air, le Jour du Livre vous invite à (re)découvrir le livre sous ses nombreuses facettes ! Cette 5<sup>ème</sup> édition propose de multiples animations autour du livre : atelier d'écriture, sérigraphie, jeux littéraires, coin contes et lectures, scène ouverte, rencontres avec des écrivains et des éditeurs indépendants. Des installations poétiques, théâtrales et musicales sont également au rendez-vous de cet événement familial et convivial.

Inscription sur place pour les ateliers. Tout enfant devra être accompagné d'un adulte. En cas de pluie, une partie des animations sera déplacée dans la médiathèque Lucie Aubrac.

Événement organisé par l'Espace Pandora, avec le soutien de la Ville de Vénissieux, de l'Etat (CGET), de la Mission Grand Projet de Ville de Vénissieux, de la Métropole de Lyon et le soutien de nombreux partenaires.



D'APRÈS UNE CRÉATION GRAPHIQUE DE CÉCILE PAGÈS

## CONTACT

ESPACE PANDORA  
8 place de la Paix - 69200 Vénissieux  
04 72 50 14 78 / [espacepandora@free.fr](mailto:espacepandora@free.fr)  
[ESPACEPANDORA.ORG](http://ESPACEPANDORA.ORG)  
Partager vos photos et vidéos sur nos réseaux sociaux !  
Facebook: Festival Parole Ambulante  
Twitter: @EspacePandora #paroleambulante  
Instagram: espacepandora



**LUNDI 1<sup>ER</sup> OCTOBRE**  
**RÊVES DE CHINE :**  
**ENTRE SOURCE**  
**ET NUAGE**



Crank © Sylvie Denet

LECTURES • RENCONTRE • PROJECTION

19h30 • Bateau Lavange  
 35 quai Fulchiron, Lyon 5<sup>e</sup> • Entrée libre  
 réservation obligatoire • 04 72 50 14 78

Au fil de l'eau et dans l'intimité du Bateau Lavange, péniche du sculpteur Yves Henri, l'auteur et traducteur chinois Shu Cai et le poète breton Yvon Le Men dialogueront autour de la Chine rêvée.

Avec Crank et Où vas-tu ? deux courts-métrages d'animation de la cinéaste Sylvie Denet nous plongerons dans l'univers sonore et animé de la Chine d'aujourd'hui.

**MARDI 2 OCTOBRE**  
**CHAMBRE D'ÉCHO**  
**AVEC EUGÈNE DURIF**

RENCONTRE

19h • Théâtre des Marronniers  
 7 rue des Marronniers, Lyon 2<sup>e</sup> • Entrée  
 libre sur réservation • 04 78 37 98 17

La chambre d'écho offre un moment de rencontre privilégié avec un auteur, invité à partager ses goûts et influences artistiques à travers des lectures, des extraits de musiques ou de films. Plongez dans l'univers d'Eugène Durif, parrain du festival Parole Ambulante. Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif est auteur, comédien, dramaturge et a collaboré à plusieurs mises en scène au théâtre. Auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages, il a publié notamment en poésie Une manière noire chez Verdier, des romans, Sale temps pour les vivants chez Flammarion, ou récemment L'âme à l'envers chez Actes Sud.

En partenariat avec le Théâtre des Marronniers.

« Mes mains crissent  
 de terre, je suis de ce  
 côté-là du monde. »

— Eugène Durif



Eugène Durif © Nath Sakura



**MERCREDI 3 OCTOBRE**  
**POISSON**  
**SOLUBLE EN**  
**Eaux Troubles**

PROMENADE POÉTIQUE

PERFORMANCE • LECTURE

18h-20h • Les Ateliers Terreaux  
 2 rue Sainte-Marie-des-Terreaux  
 Les Pentes de la Croix-Rousse, Lyon 1<sup>er</sup>  
 Entrée libre • 04 72 50 14 78

18h, Rendez-vous aux Ateliers Terreaux, point de départ d'une promenade surréaliste dans les pentes de la Croix-Rousse avec le poète Laurent Doucet. D'escaliers en passages secrets, embarquez sur les traces des poètes surréalistes : buvez le poisson soluble ! 19h, Retour aux Ateliers Terreaux pour l'issue insolite de la promenade avec la performance DIABOLO. Une lecture dessinée autour de l'apparition du diable, des états de possession, du commerce des âmes et des voix. Textes de Kenny Ozier-Lafontaine, dessins de Catherine Ursin.

19h30, Eugène Durif nous propose de découvrir Stanislas Rodanski, homme de lettres de la période surréaliste qui a influencé son œuvre.



DIABOLO avec Catherine Ursin et Kenny Ozier-Lafontaine © Sabir

**JEUDI 4 OCTOBRE**  
**PETIT DÉJEUNER**  
**LITTÉRAIRE**

RENCONTRE

10h - Librairie Raconte-moi la Terre,  
 14 rue du Plat, Lyon 2<sup>e</sup> • Entrée libre  
 Viennoiseries offertes • 04 72 50 14 78

Venez prendre un café avec l'écrivain québécois Alain Fiset. Toujours très coloré et vif, on peut dire que le verbe d'Alain Fiset est parsemé d'humour noir. La trivialité de certains propos n'enlève rien à la lucidité face à une réalité qui n'est pas toujours rose, au contraire. Il manie avec bravoure le paradoxe, l'ironie, l'absurde, et ne prend rien au sérieux sinon la dérision.

**JEUDI 4 OCTOBRE**  
**TOUT EN POÉSIE**  
**AVEC KENNY**  
**OZIER-LAFONTAINE**

RENCONTRE

18h • Bistrot de La Manu, Manufacture  
 des Tabacs, Université Jean Moulin Lyon 3  
 6 rue Rollet, Lyon 8<sup>e</sup> • Entrée libre  
 04 78 78 78 00

À la fois poète, plasticien, vidéaste, Kenny Ozier-Lafontaine, artiste martiniquais aux multiples facettes, rencontre les étudiants de Lyon 3 pour un échange sur son œuvre et ses écrits.

Cycle de rencontres poétiques en partenariat avec l'Université Jean Moulin Lyon 3.

**JEUDI 4 OCTOBRE**  
**PLUS PERSONNE N'A**  
**L'INTENTION DE DORMIR**

LECTURES • PROJECTIONS

19h • Espace Pandora, 8 place de la Paix  
 Vénissieux • Entrée libre • 04 72 50 14 78

Une soirée tournée vers le rêve érotique, le fantasme et l'émoi. Isabelle Pinçon est écrivain, psychologue et psychanalyste par le rêve éveillé. Elle aime creuser la langue par la voix, par l'espace, dans le rire, dans l'émoi, elle aime marcher sur la crête du sens. Alain Fiset, auteur québécois a œuvré dans l'écriture poétique et érotique en publiant notamment aux Éditions Les Herbes rouges, Plus personne n'a l'intention de dormir, opus cynique et érotique sur la tranquille et insondable animalité des relations humaines.

**VENDREDI 5 OCTOBRE**  
**JE FAIS UN RÊVE**

LECTURES • PROJECTION

20h • NTH8, 22 rue du Commandant Pégout, Lyon 8<sup>e</sup>  
 Entrée libre • 04 72 50 14 78

Soirée dédiée à Martin Luther King, avec entre autres, les voix d'Angela Davis, Frantz Fanon, Nina Simone, Billie Holiday, qui résonneront entre les murs du Nouveau Théâtre du 8eme. Les comédiens des Trois-Huit, Alizée Bingöllü, Anne de Boissy et Guy Naigeon nous feront ainsi partager des textes emblématiques de cette période difficile où le rêve était à la fois lutte et réalité. Les poètes Kenny Ozier-Lafontaine et Eliza Macadan apporteront une lumière poétique particulière à cette soirée hommage.

The Devil, réalisé et habilement monté par Jean-Gabriel Périot à partir d'images d'archives des années 60, revient sur le combat du mouvement du Black Panthers, le tout sur une musique de Boogers.

**SAMEDI 6 OCTOBRE**  
**REMISE DU PRIX RENÉ**  
**LEYNAUD À ESTELLE FENZY**

11h • Bibliothèque municipale de la Part-Dieu, 30 bd  
 Vivier Merle, Lyon 3<sup>e</sup> • Entrée libre • 04 78 62 18 00

René Leynaud était un journaliste, poète et résistant lyonnais, ami d'Albert Camus, mort fusillé pour actes de résistance à Villeneuve. Depuis quatre ans, un prix à son nom récompense un ouvrage de poésie contemporaine porteur d'un souffle de résistance, écrit par un auteur émergent. La lauréate 2018 Estelle Fenzy donnera une lecture d'extraits de son recueil récompensé Mère (La Boucherie littéraire, 2017).

Événement organisé par l'Espace Pandora et la Bibliothèque municipale de Lyon.

**SAMEDI 6 OCTOBRE**  
**RESTONS ÉVEILLÉS**

CLÔTURE

LECTURES - PROJECTION - CONCERT

19h • Le Karbone, salle de spectacle de la MJC Monplaisir  
 25 Avenue des Frères Lumière, Lyon 8<sup>e</sup> • Entrée libre • 04 72 50 14 78

Cette 23<sup>ème</sup> édition de Parole Ambulante s'achève sur un songe de Florentine Rey, un mirage d'Eliza Macadan, une inspiration d'Isabelle Pinçon et une hallucination de notre Prix Leynaud 2018, Estelle Fenzy. Quatre auteures qui nous feront partager leurs écrits, leurs voix, leurs univers.

La projection du film documentaire de Jean-Gabriel Périot, Le jour a vaincu la nuit nous entraînera dans huit rêves, huit évasions, huit portraits de détenus de la Maison d'arrêt d'Orléans. Une série de portraits parlés et chantés, qui nous regardent droit dans les yeux, entre l'ombre des nuits enfermées et la lumière de lendemains hors les murs. Projection suivie d'un échange avec le réalisateur.

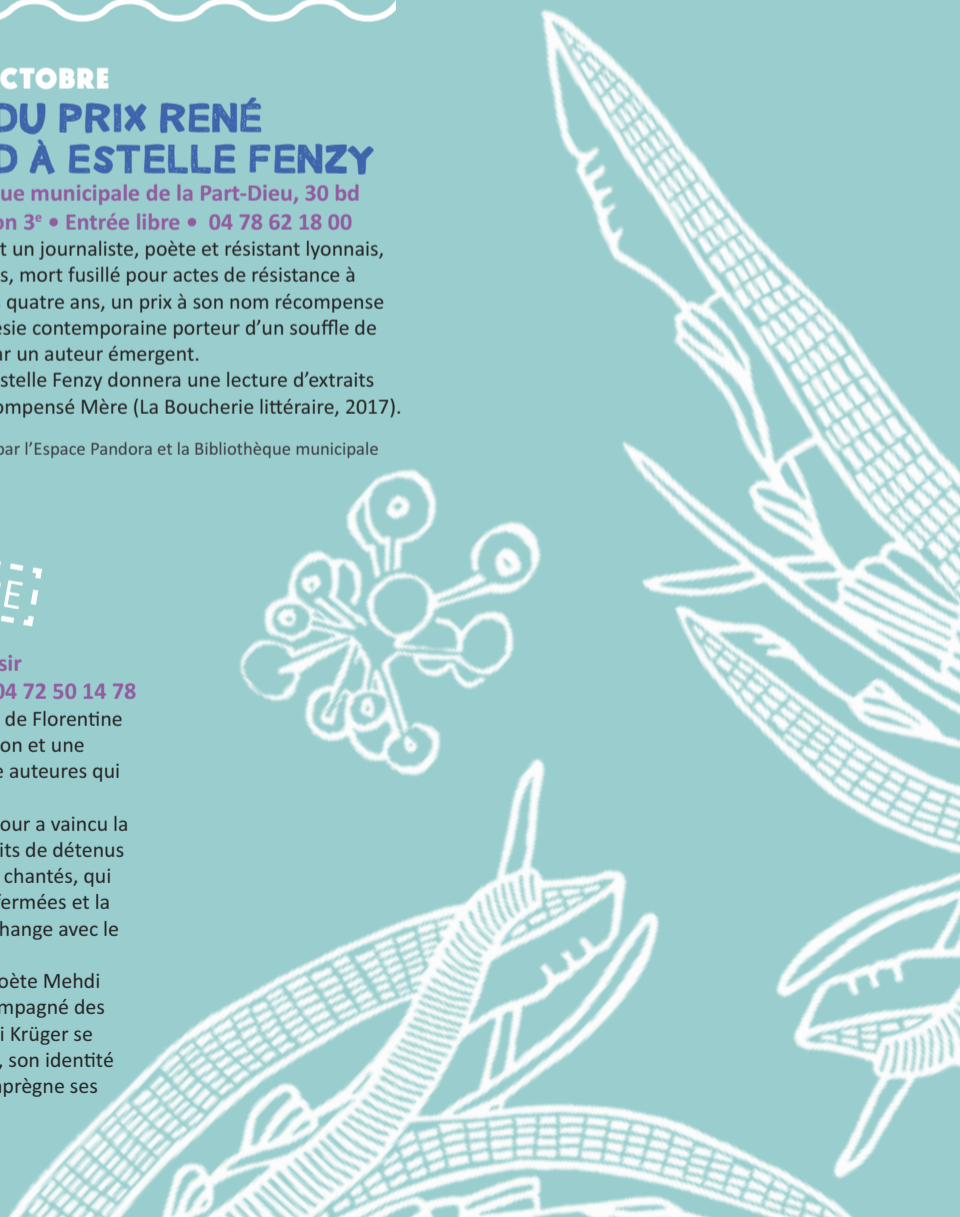
Enfin, c'est avec Luttopies, le nouveau concert du slameur et poète Mehdi Krüger que nous ferons notre dernier rêve éveillé ! Il sera accompagné des guitares du musicien Ostax. Poète de révolte et d'espoir, Mehdi Krüger se définit comme un artiste. D'origines allemande et algérienne, son identité au carrefour du Nord et du Sud, de l'Orient et de l'Occident, imprègne ses textes d'humanisme.



Ostax et Mehdi Krüger © Chantal Bourhama

« Le rêve est une étincelle  
 qui s'éteint seule étouffée  
 par les mains sales  
 et les linceuls. »

— Mehdi Krüger



auditorium-lyon.com



## QUAND LE PIANO SE LA JOUE MINIMALISTE C'EST PLANANT

DI. 21 OCT. 20h  
Ólafur Arnalds

ME. 21 NOV. 20h  
Nils Frahm

LU. 8 AVR. 20h  
Katia & Marielle Labèque  
Création Thom Yorke

SA. 4 MAI 18h  
Max Richter /  
Orchestre national de Lyon

# POLITIQUE CULTURELLE LA MÉTROPOLE INVESTIT DANS LA CULTURE

Elle en aura mis du temps à se trouver une voie en matière de culture, la Métropole. Mais près de trois ans après sa création, elle choisit d'aider financièrement les festivals Sens Interdits, Karavel et la Biennale Hors normes. Un geste politique loin d'être anodin.

PAR NADJA POBEL



David Kimelfeld commence à détailler sa politique culturelle

David Kimelfeld ressent le souffle des vents contraires : du retour annoncé précipitamment de Gérard Collomb à une séance du Conseil ce 17 septembre où il fut interpellé par l'élue Nathalie Perrin-Gilbert quant à l'insuffisance réelle d'hébergement des mineurs isolés alors que la Métropole en a la responsabilité... Mais sur un autre volet, la culture, il avance quelques pions plus importants qu'il n'y paraît. Lors de ce même conseil de mi-septembre, la Métropole a voté une subvention à trois festivals : Sens Interdits, Karavel, la Biennale Hors Normes. Pourquoi ceux-ci ? Selon Myriam Picot, vice-présidente chargée de la culture, il fallait que ce soit « des événements déjà connus, qui ont un retentissement avec des acteurs nationaux voire internationaux, qui se produisent dans plusieurs communes de la métropole et surtout qu'ils soient différenciants (sic) au niveau des esthétiques et des pratiques. » Le GRAME, qui organise la Biennale Musique en Scène, devrait être concerné par cette aide dans un an, à quelque mois de sa prochaine édition.

### 20 000€ PAR AN POUR SENS INTERDITS

Le festival Karavel hérite de 15 000€ via l'association Pôle en Scène qui l'organise, la Biennale Hors Normes dédiée à l'art brut reçoit 10 000€ et le festival Sens Interdits, qui depuis dix ans amène le théâtre international (et politique !) sur le territoire recevra 20 000€. Ce sont de petites sommes au regard du budget global du festival de hip-hop mené par Mourad Merzouki (+ de 300 000€) et plus encore de celui qu'a inventé Patrick Penot (872 000€) mais ce soutien est fondamental : « Myriam Picot a été déterminante, dit Patrick Penot, elle s'est engagée depuis deux ans à nous soutenir, dans un premier

temps sans pouvoir donner de subventions mais avec d'autres crédits ». Désormais, voici 20 000€ par an.

« Ce n'est rien par rapport à des budgets de grands festivals, reconnaît-il sans ambages. Mais ça permis à la DRAC d'augmenter de 50% son aide, passant de 10 000 à 15 000€. Là encore, ce n'est rien, mais ça conduit à ce que le maire de Lyon Georges Képénékian, qui jusque-là nous disait qu'il ne pouvait pas nous subventionner, nous donne 15 000€ tous les deux ans. Et quand on va voir la Région, nos interlocuteurs remontent presque à l'étiage de l'époque Queyranne ; nous aurons désormais 50 000€ par an dès cette année [Ndlr : alors que la somme était tombée à 30 000€ annuels depuis l'arrivée de Laurent Wauquiez et qu'elle était de 60 000€ sous la présidence socialiste]. Du côté de Karavel, les autres partenaires étaient déjà là mais, ce financement apporte une légitimité et va nous permettre de proposer plus de créations. »

### UN APPEL À PROJETS SOLIDAIRES

Peu à peu, constate Patrick Penot, « la Métropole esquisse le début d'une politique culturelle. Elle n'a pas d'histoire en la matière. Auparavant, le Grand Lyon finançait deux grands festivals : les Biennales. Même le Festival Lumière ne se faisait pas au titre de la culture mais du patrimoine. Quant aux Nuits de Fourvière, ils les ont récupérées du Département. »

Parallèlement à ces dotations, la Métropole lance le 28 septembre un appel à projet "Culture(s) et solidarités" afin de toucher des personnes éloignées de la pratique culturelle et de l'offre existante. Ouvert aux professionnels de toutes les disciplines œuvrant dans le champ de la médiation culturelle, ce dispositif sera financé à 50% maximum du montant total des dépenses. Et une enveloppe de 67 400€ est attribuée à ce nouveau chantier. Clôture des appels à projets le 3 décembre prochain.

#### LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon  
SARL de presse au capital de 131106,14€  
RCS LYON 413611500  
16 rue du Gare - BP 1130  
69203 Lyon cedex 01  
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60  
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 45 000 exemplaires  
IMPRESSION Rotimpress  
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon  
twitter.com/petitbulletin  
youtube.com/lepetitbulletin  
instagram.com/lepetitbulletinlyon

#### ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES

Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/lyon)

Pour joindre votre correspondant : composez le 04 72 00 10 + (numéro)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Marc Renau (20)  
RÉDACTEUR EN CHEF Sébastien Broquet (26)  
RÉDACTION Jean-Emmanuel Derave, Stéphane Duchêne, Lisa Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond  
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Adrien Simon  
DIRECTEUR COMMERCIAL Christian Jeulin (24)  
COMMERCIAUX Nicolas Caron (22), Nicolas Héberlé (21), Joanna Homsi (20), Benjamin Warneck (29)  
RESPONSABLE AGENDA Sarah Fouassier (27)  
VÉRIFICATION AGENDA Maité Revy  
MAQUETTISTE & CONCEPTION Morgan Castillo

#### INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN

François Lecointe  
PHOTOGRAPHE Anne Bouillot  
WEBMASTER Gary Ka  
DEVELOPPEMENT WEB Frédéric Gechter  
COMMUNITY MANAGER Lisa Dumoulin  
POLE VIDEO Julien Dattor, Ophélie Dugue  
COMPTEABILITE Ossiila Toujouel (20)  
DIFFUSION Cyril Vieira Da Silva (25)  
Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin, contactez-nous à cvieirasilva@diffusionactive.com

UNE PUBLICATION DU  
GROUPE  
**UNAGI**  
MÉDIAS / SERVICES / ÉVÉNEMENTS  
www.groupe-unagi.fr

SOUNDS LIKE HELL

# MÉTAL HURLANT

Les trois filles de Sounds Like Hell propulsent le métal sur le devant de la scène lyonnaise depuis dix ans déjà : retour sur l'histoire des promoteuses qui ont fait venir la crème du genre, de Overkill à Batushka, dans notre cité.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

**D**ix ans, déjà. Dix ans que les filles de Sounds Like Hell ont posé leur empreinte indélébile sur la scène metal régionale, en devenant les actrices incontournables : si la ville foisonne de concerts de black, speed ou heavy, elles n'y sont certainement pas étrangères, ayant contribué à entretenir un terreau fertile.

« Le métal se développe par niches, certaines très modernes, d'autres anciennes comme le black métal »

Tout a commencé en 2008, donc, quand Klémentine Develay et Magali Besson ont lancé l'aventure, alors étudiantes. De passionnées du genre, elles en sont devenues chroniqueuses au sein de webzines. Insuffisant. L'envie d'en découdre étant plus forte, une association émerge, pour organiser les premiers concerts dédiés à la jeune scène locale qu'elles fréquentent. Le premier se déroulera au Lyon's Hall, à Vaise, salle aujourd'hui détruite restée dans les mémoires des aficionados, avant une date charnière en 2009 au CCO, leur



Magali, Klémentine et Jordane



Caliban en concert le 10 décembre au CCO

festival Hell on Stage, qui les persuade de persévérer. Elle prend tellement forme, l'aventure, que des agents commencent à les remarquer et leur proposer leurs groupes en tournée. Lesquels apprécient d'être au centre du projet. Mais tout ceci se fait encore en parallèle des études ou des premiers boulots des organisatrices...

## PAS D'ŒILLÈRES

En 2014, rupture. Année charnière : des promoteurs de la ville s'intéressent au métal mettent la clé sous la porte. De leur côté, les filles souhaitent évoluer, Klémentine

Develay, elle-même musicienne, aimerait consacrer plus de temps à ce qui l'anime. Les agents leur soumettent des tournées plus importantes, n'ayant plus de relais en ville. Décision est prise : Sounds Like Hell se professionnalise, devient officiellement un promoteur professionnel. De cinq concerts par an, elles passent à vingt-cinq. L'année suivante, première date symbolique au Transbordeur avec Sick of it All et Tagada Jones, en avril 2015 : « pour nous, c'était un rêve inaccessible quand on a commencé. On l'a fait, on a eu le courage de prendre les risques financiers ! »

explique Klémentine, par ailleurs membre du groupe autrichien Vision of Atlantis. Elles sont trois permanentes (avec Jordane Lelong, en charge de la régie), à œuvrer dans leurs bureaux au sein du CCO de Villeurbanne. De là, elles ont aussi mis en accord leurs convictions avec leur action, révisant leur façon de consommer également lors des concerts : chaque catering d'artistes est ainsi constitué en circuit court. Chez Sounds Like Hell, on est métal, mais sans chapelles : « on veut faire plaisir à tout le monde. Donc, nous sommes métal au sens large, en termes

de styles mais aussi de taille, d'importance des groupes. On fait de la découverte comme des groupes qui remplissent le Transbo. Du fait d'être les spécialistes dans la région, on travaille aussi en communication pour d'autres artistes ou organisateurs. On veut fédérer et devenir un acteur majeur du métal au niveau régional, et pourquoi pas national ! ». Klémentine poursuit : « depuis que nous sommes dans ce milieu, le genre s'est sans cesse renouvelé. Le métal se développe par niches, certaines très modernes, d'autres anciennes comme le black métal : on ne croise pas forcément les mêmes

métalleux à nos concerts, il y a une grande diversité dans notre public, qui vient parfois du Sud où il y a peu de concerts du genre ou de Suisse. Et plus de filles dans le métal moderne ! » La scène locale, vivace, est évidemment choyée et conviée pour les premières parties, comme Celeste le 2 octobre en ouverture d'Amenra. « Par rapport au reste de l'Europe, la France aime le métal plus agressif, la programmation du Hellfest s'en est longtemps fait le relais. Mais c'est aussi une communauté d'esprit ouverte à la jeune scène, qui est très passionnée. Nous, nous sommes éclectiques ! »

## DATES À VENIR

- 27 septembre au CCO :**  
Alcest + Vampillia
- 2 octobre au Transbordeur :**  
Amenra + Celeste + Obscure Sphinx
- 7 octobre au CCO :**  
Kamelot + Leave's Eyes
- 12 octobre au Hard Rock Café :**  
Mono + A Storm of Light
- 13 octobre au CCO :**  
The Amity Affliction
- 30 octobre au CCO :**  
Serenity + Visions of Atlantis
- 6 novembre au CCO :**  
Riverside
- 2 décembre au Ninkasi :**  
August Burns Red + Wage War
- 5 décembre au Warmaudio :**  
The Night Flight Orchestra
- 10 décembre au CCO :**  
Caliban + Lionheart
- 22 janvier au Transbordeur :**  
Architects + Beartooth
- 15 février au CCO :**  
Obscura + Fallujah + Allegaeon

## DOIGTS DE JAZZ

# DE LOUIS SCLAVIS À ARCHIE SHEPP

À ceux qui n'aiment pas qu'une seule forme de jazz, cette saison automnale répond par une programmation ad hoc menée par l'éclectique Opéra Underground et dont voici les grandes lignes.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**A**u cœur de son inclassable programmation oscillant entre world – si l'on nous permet ce terme –, classique, contemporain, musique de chambre, et traditionnel, il est un fait que l'Opéra Underground enrichit également considérablement la proposition jazz de la saison. Une appellation que, comme souvent, il faut entendre au sens large et sous à peu près toutes ses formes. Ainsi avant un "classique" autant qu'incontournable en la personne de Louis Sclavis, maître des musiques improvisées depuis des lustres (10 octobre), c'est à un mélange des genres que l'on assistera avec la venue des rouennais de Papanosh, du saxophoniste américain Roy Nathanson et du beatboxer Napoleon Maddox (5 octobre dans la cadre du Rhino Jazz qui fête ses quarante ans). Idem d'une certaine façon avec le très prolifique pianiste, chanteur, auteur, compositeur et théoricien des musiques noires Ben Sidran dont la carrière s'est construite tant dans l'ombre de géants qu'en solo (3 novembre). Pour voir plus loin, on pourra y applaudir également le pianiste et organiste Hailu Mergia et son ethio-jazz, l'un des piliers de la désormais célèbre série Éthiopiennes (22 novembre), ainsi que le pianiste roumain Lucian Ban et et le violoniste Mat Maneri pour une relecture radicale, à la lisière du jazz et de la musique de chambre, d'Édipe, opéra du compositeur roumain George Enesco (5 décembre).



Un morceau Archie connu

## ARCHIE, MADELEINE ET LEYLA

Ailleurs les monstres sacrés feront leur apparition automnale à l'Auditorium avant un printemps encore plus riche. À commencer par la plus française des légendes américaines du free jazz Archie Shepp qui s'il n'est pas rare sur nos scènes vaut toujours les plus grands détours (12 octobre). Pour la parité et bien d'autres choses, il y aura l'incontournable Madeleine Peyroux et son chant tout en retenue et élégance (12 octobre). Enfin, l'on pourra picorer ça et là dans les programmations d'un Doua de jazz (du 9 au 26 octobre) dont la date finale, plutôt orientée... hip-hop se tiendra au Transbordeur, du vénérable Hot Club, impossible à détailler ; et du Périscope – Mats Gustafsson le 5 octobre, Roberto Negro le 11 octobre, Blast et Benjamin Flao le 12 octobre, Claudia Solal et Benjamin Moussay le 23 octobre. Ou pousser jusqu'à Corbas au Polaris le 17 novembre pour se pâmer devant le dépouillement sublime – son violoncelle, son banjo – et tout aussi transversal de la new-yorkaise d'origine haïtienne Leyla McCalla, comme un écho à l'été au cœur de l'automne.

NINKASI

# « ON FAIT QUELQUE CHOSE QUI A DU SENS »

Programmateur, directeur de production et administrateur de Ninkasi Musiques de 2008 à 2015, Fabien Hyvernaud y revient pour occuper le poste de directeur général. Il nous parle de son rôle, de programmation et de l'évolution du Ninkasi Music Lab.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**Après trois ans passés au Sucre comme directeur de production, vous revenez en cette rentrée dans le groupe Ninkasi en tant que directeur général de Ninkasi Musiques. En quoi consiste ce poste exactement ?**

**Fabien Hyvernaud :** Mon travail, c'est de manager l'équipe de Ninkasi Musiques qui s'est enrichie d'une administratrice, d'un régisseur, d'un chef de produit musique, et d'incarner la direction artistique du groupe, du Ninkasi Kafé à l'ensemble des quinze établissements actuels, sachant qu'il en ouvre environ trois par an et que chaque nouvel établissement est désormais équipé d'une scène pour accueillir des concerts.

**Ça représente combien de concerts par an sur l'ensemble des enseignes ?**

Plus de mille. À Gerland, il y a quasiment une date tous les jours rien que sur le live. Et ça se développe constamment avec les enseignes et le champ animation.

**Pour combien de spectateurs ?**

66 000 pour le Kao l'an dernier et 62 000 pour le Kafé. On est à pratiquement 130 000 sur Gerland. Sur les lieux Ninkasi il est plus difficile d'avoir

des estimations, comme ce sont des lieux de vie, c'est compliqué et pas forcément pertinent. Sur le réseau, l'info numéro un c'est l'ambiance et le retour sur les concerts.

**Est-il compliqué de trouver des artistes pour toutes ces dates ?**

Honnêtement, en dépit de notre exigence, non. Il y a un tissu de groupes inimaginable sur la région Rhône-Alpes et puis Ninkasi a une aura, les gens ont envie de venir jouer chez nous. Je ne passe pas beaucoup de temps à chercher des groupes, c'est davantage le cas sur le Kao.

**Quel est le cahier des charges du Kao en termes de programmation ?**

On a retrouvé une activité de production assez soutenue sur le quadrimestre. On essaie de s'allier aussi avec des promoteurs locaux comme Mediatone, SLH... Et puis il y a des jeunes structures sur la partie club, comme Exoria, THS... La politique c'est d'entretenir l'existant et de faire passer un cap à des structures qui sont encore amateurs ou en structuration. C'est notre rôle que de permettre à ces petites graines de grandir. On a aussi une grosse activité sur certaines esthétiques comme le hip-hop. Et je suis un gros fan de punk, de



Fabien Hyvernaud s'est remonté les manches

hardcore, j'ai envie de développer ça, au Kao mais aussi au Kafé parce que c'est une jauge parfaite pour ces esthétiques. Si je prend le cas de Gerland, ce qu'on adore, c'est quand le lundi de la salsa, une institution ici, cohabite avec un concert de métal au Kao. En gros, on consolide, on refait du rock qui tâche tout en conciliant avec les aspects un peu cultes et notre credo qui est le brassage. Tout ça avec un nouveau système de diffusion au Kao qui sera installé début octobre.

On va gagner en qualité. C'est une grosse décision, financièrement lourde, mais qui va dans le sens de l'exigence.

**L'absence de subventions publiques du Kao avait conduit à l'arrêt de la production de concerts par Ninkasi, où en êtes-vous aujourd'hui ?**

Je pense que désormais les institutions ne vont plus être les cheffes de fil des financements. En reprenant une activité de production, on a quand même des subventions du CNV, de la Sacem... Surtout on a des partenaires-mécènes qui nous aident à financer le projet culturel, les groupes du Ninkasi Music Lab [ex-Tremplin découverte, NdLR] ou les premières parties. Et ces mécènes sont à 100% des gens qui travaillent avec le Ninkasi dans son activité globale... On a cette chance d'avoir écrit une histoire avec des gens qui nous aident à la poursuivre.

**À combien s'élève le budget musique ?**

900 000€ pour le Kao (artistique, technique, etc). 230 000€ pour la programmation du Kafé et 200 000€ pour l'ensemble des autres établissements Ninkasi. 93 000€ sont dédiés

exclusivement à l'aide à l'émergence.

**Un mot sur le Ninkasi Music Lab ?**

Le principe reste le même : une phase de présélection, quatre dates de décembre à mars avec trois groupes à chaque fois. Trois sont sélectionnés par le public et neuf par le jury. Et le best of des groupes repérés en mai au Kao. Mais on repasse un cap cette année. L'ensemble des artistes va bénéficier d'une formation dispensée par AFX. On assume vraiment le fait qu'il ne s'agit pas d'un tremplin mais d'un dispositif plus large que ça. Ce sont des groupes qui ont tous pour ambition de vivre de leur musique. Ça nous permet de voir quels sont les plus prometteurs et de les accompagner. Ce n'est pas forcément l'artiste repéré de l'année, l'artiste accompagné gagnant du prix de 5000€, qui est le seul bénéficiaire du projet. Certains d'entre eux finissent par devenir des têtes d'affiche chez nous. Et puis les groupes vont être rémunérés, c'est très important pour moi. On ne peut plus en 2018 demander à des gens de venir jouer gratuitement pour la beauté du geste. Et le fait que ce soit des partenaires du Ninkasi qui contribuent à cela, me donne l'impression qu'on fait quelque chose qui a du sens.

## 1001 BASS MUSIC FESTIVAL 7

18, 19 & 20 octobre 2018

AJJA • ALKPOTE • GASMASK  
 BAMBOUNOU • LUCY • ZADIG • TRUSS  
 MANDRAGORA • HIPPOCAMPE FOU  
 ZONE 33 • LA P'TITE FUMÉE • CONTREFAÇON  
 ACID DIVISION • ELFO • 25ÈME DIMENSION  
 PSYLOTRIBE • VORTEK'S • FREAK FACTORY  
 MAITIKA • BASIC • KETAMANE • SQNCR69  
 RUHARB • MCK42 • NOISE CTRL • NOMAT X  
 MASSIVE ORKESTRA • BRUTAL OPPOZITZ  
 VIZUAL INVADERS • FLUOFREAX • T20

LE FIL SMAC 30 boulevard Thiers 42000 Saint-Etienne  
 INFOS & RESERVATIONS WWW.1001BASS.FR

## TRANSBORDEUR

### PROG. AUTOMNE 2018

13 BLOCK • JEANNE ADDED • AGENTS OF TIME • ALKPOTE • AMENRA • L'ANIMALERIE • ANOMALIE • DAVID AUGUST • AUFANG • AVALON • BIGGA\*RX & ATILI • DJ BORING • BRAIN DAMAGE «YA NO MAS» • THE BREEDERS • CELESTE • CHARLOTTE CARDIN • CHILL BUMP MEETS ONDUGROUND • COMING SOON • CORINE • BILL DERAIME • DETROIT SWINDLE • DOOZ KAWA • DOWDELIN • EAGLE EYE CHERRY • FOUNDATION • HER • HOSHI • HYPHEN HYPHEN • JAH TUBBYS WORLD SYSTEM • FEMI KUTI & THE POSITIVE FORCE • KIKESA • L'IMPÉRATRICE • AMELIE LENS • LA LILY • LOUD • METRIC • MOA ANBESSA • MOHA LA SQUALE • ADAM NAAS • MINUIT • LA WITCH • LORD ESPERANZA • ODEZENNE • L'OR DU COMMUN • L'ORDRE DU PERIPH • MUNGO'S HIFI • GAËTAN ROUSSEL • SATELLITE JOCKEY • SAXON • SCHLAASS ET LES DRAGONES • SETH GUEKO • SNIPER • SVINKELS • SYNAPSON • TALE OF US • TAGADA JONES • TETRA HYDRO K MEETS BRAINLESS • THERAPIE TAXI • TOO MANY T'S • UBIK SOUND SYSTEM • ULTRA VOMIT • UNCLE ACID & THE DEADBEATS • VITAA...

MUSIC & POP CULTURE SINCE 1989 LYON

LE FIL SMAC LYON  
 KIBLIND  
 Paperboys.  
 nova  
 x digital

PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :  
 WWW.TRANSBORDEUR.FR

# OPÉRA UNDERGROUND « DÉFENDRE LES MUSIQUES IMPURES ! »

Débarqué en cours de saison dernière à la tête de la programmation du Péristyle et de l'amphi de l'Opéra, aussitôt renommé Opéra Underground, Olivier Conan a tout chamboulé et posé dans l'instant sa patte lumineuse : voilà un homme venu de New York qui secoue l'institution dans tous les sens et impacte sur toute la ville. Bonne pioche.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN BROQUET



Olivier Conan

## Changement de cap au Péristyle : comment s'est passé ce premier été pour vous ?

**Olivier Conan :** J'ai voulu faire une saison assez différente de la précédente, plus sous forme de festival. On a mis une vraie scène, on l'a orientée pour que le focus soit vraiment sur les musiciens. On a ouvert la programmation à des choses très nouvelles : beaucoup de musiques hybrides. Pas mal de New-Yorkais, des Éthiopiens, des Colombiens, des Vénézuéliens car ils ne peuvent pas rentrer chez eux... International ! Des musiques difficiles à définir, de l'avant-garde, des mélanges. Ça me tient à cœur, de défendre ses musiques que j'appelle impures. J'étais content de voir les communautés colombiennes ou vénézuéliennes de Lyon venir et se frotter aux autres publics.

## Nina Hagen, c'était votre première date dans la grande salle de l'Opéra : bilan ?

Surpris par la réaction des gens : ça a parlé aux Lyonnais, on a vendu la salle en une semaine, six mois à l'avance, je ne m'y attendais pas du tout. Elle... Elle est un peu barrée, elle n'a pas changé depuis ses 18 ans, elle est arrivée à l'Opéra une demi-heure avant le spectacle en tremblant, en disant « je ne sais pas pourquoi j'ai accepté de faire ça ! », il a fallu la calmer, elle était très nerveuse car c'était en français et elle a une révérence de la culture et de la langue française. Elle s'est mise sur scène un quart d'heure avant le concert, le public s'installait, elle a commencé à gratouiller, à chanter, elle est rentrée tout doucement dans le spectacle et a mis une demi-heure avant d'installer quelque-chose : à partir de là, c'était super. C'est une passionnée, pour de vrai : elle ne feint pas son intérêt pour Bertold Brecht.

## La date importante de cette rentrée, c'est Terry Riley.

J'essaie de l'exprimer à travers ma programmation : je ne fais pas de différence entre savant ou pas savant, musique populaire ou non. Il y a des musiciens, qui choisissent des thèmes, des idées, une grammaire. Terry Riley, c'est le fondateur du minimalisme, il est très important car il ne s'est jamais cantonné dans un genre, il est passé par plein de périodes en gardant une esthétique assez semblable, en expérimentant toute sa vie. Depuis quelques

années, il tourne avec son fils, Gyan qui est super : je le connais car on a fait des choses ensemble avant, c'est comme ça que je suis arrivé à Terry Riley. Gyan est guitariste, il a un parcours personnel, il a étudié longtemps la musique indienne, il fait des choses magnifiques en solo, en guitare classique sous influence modale. Il font un duo piano / guitare, Terry joue un peu de clavier midi de temps en temps. Entre les deux, c'est intuitif.

## Et quel est cet orchestre vaudou venu du Bénin qui joue le 6 octobre, Bim, recréé par Radio France ?

Je connais un peu Hervé Riesen, de Radio France. Il cherchait à créer un projet béninois car il est très intéressé par cette musique, l'intérêt venant en grande partie de la redécouverte du Poly-Rythmo de Cotonou que j'ai vu plein de fois, c'est génial. Hervé est allé à Cotonou chercher des musiciens bercés dans le vaudou et qui s'expriment de manière contemporaine, le projet a été monté avec eux, le premier disque sort en cette rentrée. C'est un pont entre l'orthodoxie européenne via la radio et des Béninois qui essayent de synchroniser ce qu'ils font et de le présenter en format pop pour le public européen. Un projet à suivre !

## Peut-on mettre des mots sur l'esprit de votre programmation ?

Oui, je pense... Mais le problème, dans le travail d'un programmeur, c'est qu'il y a un côté tout à fait arbitraire. Je fonctionne à ce que j'aime, j'ai des idées, une philosophie de la musique. C'est un mélange basé sur des musiques traditionnelles : je suis très conscient du passé des musiques, mais j'aime quand la base de leur vocabulaire évolue, est polluée. C'est cette idée d'impureté : on va ramener des microbes contemporains dans cette musique que l'on était censé faire, avec laquelle on a grandi. Comme pour le classique avec Terry Riley... Toute la programmation que je fais a un côté hybride, entre respect de la tradition et une dose très forte d'iconoclasme et d'envie de mettre une patte personnelle. Je ne présenterais jamais l'âge d'or d'une musique : je pense qu'il n'existe pas.

## Entre votre programmation au Barbès, votre club à New York, et celle de l'Opéra Underground, avez-vous rebooté votre logiciel ?

J'ai réinventé la façon dont je programme parce que je suis à Lyon. Je n'ai pas accès aux mêmes musiciens et j'essaie d'atteindre un public qui est lyonnais. Mais sinon, non : j'ai fait la même chose toute ma vie, c'est une continuation de ce que je faisais au Barbès ou de ce que j'ai fait avec mon label Barbès Records. Ici, c'est plus difficile par exemple de se lancer profondément dans les musiques latines, on a moins l'habitude, alors qu'à New York on y a inventé la salsa, il y a une communauté colombienne énorme. Ici, je ferais plus de musique africaine et arabe.

### ▼ TERRY RILEY

À l'Opéra Underground  
Jeudi 27 septembre

### ▼ BIM

À l'Opéra Underground  
Samedi 6 octobre

T  
T  
A

Explorez !

12 Oct.

**Triwap**

HUMOUR MUSICAL

8 Nov.  
+ 9 Nov.

**Ouf !**

L'ÉQUIPE ROZET  
THÉÂTRE / CRÉATION

21 Nov.

**Nuit Blanche**

CIE HKC  
THÉÂTRE ET MUSIQUE



30 Nov.

**Michel Fugain,  
La causerie musicale**

MUSIQUE



19 Déc.

**La boîte à Zicomatic**

OLIFAN  
CHANSON



16 Jan.

**Jukebox**

TRIO SR9  
MUSIQUE / CRÉATION



20 Jan.

**Camille & Julie Berthollet**

MUSIQUE CLASSIQUE

8 Fév.

**PaGAGnini**

HUMOUR MUSICAL



1er Mars

**L + Anaïs**

MUSIQUE



THÉÂTRE  
**THÉO ARGENCE**  
VILLE DE SAINT-PRIEST

Scène  
Auvergne-  
Rhône-Alpes

Saison  
18 > 19

theatretheoargence-saint-priest.fr

04 81 92 22 30

BONS PLANS

# LES 15 CONCERTS À NE PAS LOUPER

PAR STÉPHANE DUCHÊNE



**CHARLOTTE CARDIN**

21 NOVEMBRE 2018  
TRANSBORDEUR - LYON

LOCATIONS : ALIAS-PRODUCTION.FR - EL DORADO.FR - TRANSBORDEUR.FR

MAIN GIRL EP DÉJÀ DISPONIBLE

**JACK JACK**  
ROCK & DÉCOUVERTES

SEPT.  
OCT.  
NOV.  
DÉC.

MERZHIN - KIKAGAKU MOYO - CHRISTIAN OLIVIER  
BLACK RAINBOWS - DOPETHRONE - JERSEY JULIE  
LORD RUBY - PINIOL - MESSA - THE NECROMANCERS - EAGLE TWIN  
JACK MONO BLUES - GYSLAIN.N - SHELTER - WIZARD MUST DIE

JACK JACK - MJC BRON - 69500  
INFOS & BILLETTERIE : WWW.JACKJACK.FR

4<sup>ème</sup> édition du  
Festival International  
**CHARBO'S**  
BOOGIE & BLUES  
Du 04 au 07 octobre 2018  
UN FESTIVAL  
DE TALENTS !

Luis COLOMA TRIO Trio (E)  
Tony KAZYMA / Jean-Pierre BERTRAND  
Anke ANGEL (NL)  
AWEK Blues 4tet (F)  
Nico BRINA (CH) / Ben TOURY (F)

Charbonnières-les-Bains

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS :  
04 78 87 64 00 ou www.charbonnieres.com

alpha

**1- COMING SOON**

Cela fait dix ans que le Scooby Gang baptisé Coming Soon a publié son premier album. Un petit peu plus que (fin 2006) le groupe avait fait forte impression lors du tremplin Dandelyon. Sans doute à l'époque aviez-vous découvert ce groupe dans ces pages. Il a depuis fait du chemin, que ce soit à travers de nombreuses collaborations et en multipliant les projets parallèles. Surtout, en ouvrant l'éventail de son anti-folk initial vers des esthétiques alors insoupçonnées dont leur dernier album *Sentimental Jukebox* semble être un concentré. Le passage de Coming Soon pour un French Kiss au Club Transbo (petit nom des release partys consacrées aux locaux et aux amis) est comme une manière de retour au bercail pour les plus Lyonnais des Anneciens.

Au Club Transbo le mercredi 10 octobre

**2- THE APARTMENTS**

La date du très rare Peter Milton Walsh au Marché Gare à l'occasion d'un Petit Bulletin Live en 2016 aura sans doute contribué à débloquent le compteur lyonnais de celui qui incarne The Apartments. Un concert dont l'intensité aura marqué les esprits des fans – et des curieux – présents ce soir-là. Si l'on ajoute à cela une vague de rééditions – ses albums *Drift* et *Fête Foraine* en 2017 — et une tournée française, le Marché Gare a sauté sur l'occasion de reprogrammer dans le cadre de son escapade hors-les-murs ce musicien mythique du paysage indé des années 80-90.

Au Sonic le vendredi 12 octobre

**3- ALTIN GÜN**

Lorsqu'au cours d'une tournée le Néerlandais Jasper Verhulst – ci-devant bassiste de Jacco Gardner – découvre l'âge d'or de la pop psychédélique 70's d'Istanbul, mélange d'infusions traditionnelles et d'apports occidentaux, son sang ne fait qu'un tour (de disque vinyle). Immédiatement lui vient l'idée de fonder un groupe à même de faire revivre le répertoire de Selda Bağçan, Barış Manço ou Erkin Koray, figures de proue du mouvement. En s'entourant notamment de vieux complices et de la chanteuse et du chanteur turcophones Merve Dasedemir et Erdinc Yildiz Ecevit (par ailleurs joueur de sazes, un instrument traditionnel). Documenté sur *On*, le premier album d'Altin Gün (soit "âge d'or" en turc, CQFD) sorti en 2018, le voyage dans le temps musical a des airs de quatrième dimension psychédélique et d'irrésistibles manières d'inviter à la transe.

Au Périscope le lundi 15 octobre

**4- KURT VILE & THE VIOLATORS**

Childish prodigy et Constant hitmaker, ce sont sans doute les titres d'albums de Kurt Vile qui ont le mieux défini le très talentueux ressortissant de la cité de l'amour fraternel, Philadelphie. Cette dernière étant par ailleurs, la "capitale" de l'Indépendance américaine (où celle-ci fut signée en 1776), cela en dit encore un peu plus sur Kurt Vile, petit prince dépenaillé de l'indie-rock US. Ancien membre des excellents War on Drugs, le



© Billy Jet Pilot



DR



DR



© Jo Mc Caughey



© Irene Parshina



© Kim Frank



DR

quasi homonyme du célèbre compositeur allemand n'en finit plus depuis dix ans d'aligner les albums impeccables et de dégoupiller les tubes dégingandés dans un style alliant folk, blues, americana et présence laid-back. Le dernier en date avec son double féminin et australien Courtney Barnett était une petite merveille de slacking à deux voix. Le voici avec son très attendu septième album, *Bottle It in* et un concert qui ne le sera pas moins.

À l'Épicerie Moderne le dimanche 21 octobre

**5- MOTORAMA**

On l'a souvent dit par ici, Motorama est depuis treize ans un groupe suffisamment prodigieux pour se situer au carrefour de dizaines d'influences sans jamais se perdre en chemin. Et en parvenant toujours à ajouter de nouveaux ingrédients à sa pop-new-cold-wave (de moins en moins cold d'ailleurs), à exhumer de nouveaux trésors. C'est encore le cas sur le tout récent *Many Nights* qui nous en promet, de belles nuits. Ici le groupe de Rostov-sur-le-Don, porte du Caucase et donc elle-même carrefour des horizons, s'inspire tout autant du meilleur de la new-wave de l'ère soviétique (si, ç'a existé), que des percussions africaines (sic) et de la scène de Dunedin, qui mit la Nouvelle-Zélande sur la carte de la pop mondiale dans les années 80. Une recette dont seul un groupe comme Motorama est capable de faire un mets aussi fort en bouche que délicat.

À l'Épicerie Moderne le jeudi 25 octobre (avec Telemann)

**6- LLOYD COLE**

Auteur en 1984 avec ses *Commotions* de ce qui fut sans doute l'un des meilleurs albums des années 80, l'imparable *Rattlesnakes*, l'Écossais Lloyd Cole a connu en solo et depuis les États-Unis où il a émigré à la fin de cette même décennie, une carrière en dents de scie dont les hauts (les albums *Lloyd Cole*, *Don't Get Weird On Me Babe* et *Love Story* plus de nombreux tubes) ont fait de lui un chanteur culte à la voix de velours et à la geste ténébreuse : une sorte de crooner en cinquante nuances de gris mais toujours plein de panache. À l'occasion de ses 35 ans de carrière, et c'est un événement, Mister Cole s'offre une tournée (et un Toboggan) en solo, pour revenir en live sur les années fastes de cette carrière, courant de 1983 à 1996.

Au Toboggan le jeudi 25 octobre

**7- ESCAPE-ISM (IAN SVENONIUS)**

Leader d'une série de tueries rock tels *Nations of Ulysses*, *The Make-Up* et *Chain and the Gang* (pour ne citer qu'eux), cinéaste, animateur radio, essayiste d'obédience marxiste (auteur de *The Psychic Soviet*), théoricien de la geste rock (l'impayable *Stratégies occultes pour monter un groupe de rock*) et sacré client pour les journalistes, Ian Svenonius est une figure aussi imposante qu'incontournable de l'underground. Depuis 2017, Svenonius officie sous le nom d'Escape-ism en mode post-punk minimaliste et a publié cette année *The Lost Record*, sur le modèle des grands disques



perdus (et retrouvés) de l'Histoire du rock, mais sans l'étape de la perte. De la part d'un type qui ne fait rien comme tout le monde ce n'est guère étonnant.

Au Sonic le mardi 6 novembre

### 8- DOMINIQUE A

Pour ses cinquante ans, Dominique A s'est offert une année d'exception ponctuée de deux albums se regardant en miroir et de deux tournées ad hoc. Un premier disque électro-rock, baptisé *Toute Latitude*, sorti au printemps, et que l'homme de Provins est venu célébrer ici à Fourvière et un second, *La Fragilité*, publié cet automne, rendu à une épure toute acoustique mais jamais asséchée. Deux manières d'appréhender un artiste dont le style si marqué a peut-être fait oublier le caractère protéiforme au long d'une carrière stakhanoviste qui l'aura vu passer du minimalisme le plus cru au rock le plus tranchant en passant par la pop la plus aboutie. Ce disque (et bien d'autres choses de son passé) Monsieur Ané vient le présenter cette fois dans un cadre plus intime.

Au Radiant le lundi 12 novembre  
(avec Chevalrex)

### 9- THE BREEDERS

S'il fallait encore présenter The Breeders alors on dirait qu'il s'agit de ce projet au départ parallèle et devenu principal de la bassiste des Pixies Kim Deal dont le tonitruant single *Cannonball* propulsa en 1993 le second album *Last Splash* au plus haut degré du culte (faisant oublier que le groupe avait par ailleurs livré un impeccable *Pod* en 1990). Mais tout autant et peut-être plus que l'anniversaire des 25 ans de cette encoche dans l'histoire du rock indé (les Breeders en avaient déjà fêté les 20 ans en remontant sur scène en 2013), c'est aussi la sortie d'un nouvel album, *All nerve*, que viennent célébrer Deal & co. Lequel montre que

le groupe maîtrise encore avec une grâce certaine cet art du rock chewing-gum à la fois doux, dur et dingue.

Au Transbordeur le dimanche 18 novembre

### 10- JEAN-LOUIS MURAT

Toujours aussi insaisissable et réfractaire aux compromis (on ne parle même pas de compromission), Jean-Louis Murat avait livré avec son précédent album *Travaux sur la N89*, un exercice de déconstruction de son art. Il s'agissait alors de composer des chansons tout en les décomposant. Cela donnait une drôle d'affaire expérimentale contaminée par l'électronique (un retour aux anciennes amours de *Dolorès*). De cette sortie de route volontaire et passionnante, il reste des séquelles sur *Il Francese*, disque hybride sur lequel Murat fait dialoguer son amour de l'artisanat traditionnel – dont il disait il y a trois ou quatre disques qu'il ne sortirait plus – avec les réalités esthétiques de son époque, l'Histoire (son homonyme Murat) et le présent (son double Jean-Louis Bergheaud).

Au Toboggan le vendredi 23 novembre

### 11- IDLES

Ironie du destin, c'est un groupe de Bristol, ex-capitale du trip-hop (Tricky, Massive Attack, Portishead) qui s'annonce comme l'un des sauveurs du rock anglais (si tant est que celui-ci ait besoin d'être sauvé, c'est un éternel débat) depuis qu'il est devenu l'un des chouchous des festivals. Un quintet aux manières brutes mais aux références raffinées composé de types qui pour la plupart ont (encore) un métier à côté du groupe, qui portent la chemise bien repassée pour mieux la tomber et terminer torse poil. Pour le reste, c'est à dire l'essentiel, Idles est une énième mais remarquable éruption post-punk qui aime à cultiver l'ironie pour y faire pousser des épines.



*Joy as an act of resistance* titre leur second album. Tout est dit.

À l'Épicerie Moderne le vendredi 23 novembre

### 12- JEANNE ADDED

Après le temps de la révélation fracassante via un album bien nommée, *Be Sensational*, et une tournée marathon, voici venu le temps de la confirmation pour Jeanne Added, drôle de personnage, élevé au classique et au jazz rappelons-le, versant dans une pop aux accents post-punk et électro. Celle qui avait opéré un véritable chantier de déconstruction de sa première vie musicale de vocaliste, revient justement à quelque chose de plus vocal, de plus ouvert, de moins froid. Où la chanteuse réinvestit l'artiste et inversement. Encore une fois, la chose est une injonction : *Radiate* – “rayonne”, “irradie”, “respire”, selon les acceptions, comme un nouveau départ et un nouveau rendez-vous avec le public et avec elle-même.

Au Transbordeur le samedi 24 novembre

### 13- JOHNNY MARR

« Johnny Marr j'en ai marre » chantait il y a quelques années ces amoureux du vintage que sont les genevois de The Rebels of Tijuana, bien connus de la scène rock lyonnaise. L'intéressé n'en a cure qui viendra se produire tout de même en la capitale des Gaules, ce qui ne constitue pas le moindre des événements. Car il s'agit tout de même ni plus ni moins que du génial guitariste des Smiths qui, s'il n'a pas connu en solo ou à travers ses divers projets (*Electronic*, *Johnny Marr & The Healers*, *The Cribs*) le même succès ou les mêmes instants de grâce qu'à l'époque de sa collaboration pleine d'émulation avec Morrissey, reste une référence, en Angleterre une idole pour les générations qui lui ont succédé. En clair une icône.

À l'Épicerie Moderne le mardi 27 novembre

### 14- GONTARD !

Grande figure du rock isérois depuis les Frères Nubuck, Gontard !, chanteur à masque de lapin, avait cueilli le public à froid avec l'intense *Repeupler*, manière de chanson française frondeuse et sans compromission s'ébattant sur les terrains les plus vagues du rock, ceux où l'on risque de tomber à chaque pas sur un piège à loup rouillé. Ce n'était (presque) rien en regard de *Tout nait/Tout s'achève dans un disque* où après le froid, Gontard !, allergique à la tiédeur et au centrisme mou, donne dans le brûlant, le bouillant, le vibrant. Un disque qui compte sans doute parmi les sommets discographiques de 2018 où dans un écrin beaucoup plus pop se dessine toujours une rage inaltérable.

Au Kraspek Myzik le jeudi 1<sup>er</sup> novembre

### 15- THÉRAPIE TAXI

Le moins que l'on puisse dire c'est que *Thérapie Taxi* n'a pas la langue dans sa poche. Il l'a même un peu partout, ceci dit sans faire de dessin. Car pour écrire ses *Hit Sale(s)*, du nom du single et de l'album qui ont propulsé ce jeune trio pop au rang de mini-phénomène – des concerts rapidement sold-out –, propose des crudités (verbales) à tous les repas. Ici l'amour est vache, on compte fleurette avec des ronces plutôt qu'avec Ronsard, les fêtes ont des airs d'apocalypse, les coups de foudre des allures de rupture et les scènes d'amour de scène de ménage. Et c'est, faut-il qu'on soit maso, tout simplement irrésistible. Peut-être parce que *Thérapie Taxi* est la preuve, contre toute attente, que les millenials, que l'on pense trop souvent livré à la lobotomisation numérique, sont pétris de désir et d'envie d'en découdre.

Au Transbordeur le jeudi 13 décembre

SALLE **Les Forêts** (vieux) lyon  
04 78 42 48 71  
5 place St Jean 69005 Lyon  
www.mjcduvieuxlyon.com



27/09 | Chanson-pop  
**MPL**  
+ LA GAMMINE



05/10 | Chanson  
**TOM BIRD**  
+ HECTOR OU RIEN



19/10 | Chanson  
**PANDORE**  
+ NOÉMIE BRIGANT



23/11 | Chanson  
**BLACK LILYS**  
+ FINGERS AND CREAM



14/12 | Chanson  
**CLAIRE SABBAGH**  
+ THAÏS TÉ

ABONNEZ-VOUS  
3 concerts = 26€

Concerts  
Jeune Public  
Expos & Débats



COURS DE LANGUE ET DE CULTURE :  
ANGLAIS, ESPAGNOL, ALLEMAND,  
ITALIEN, CHINOIS, COREEN, JAPONAIS,  
PORTUGAIS.

Améliorez votre niveau en langues  
étrangères du grand débutant à avancé !  
Sachez que nos formules sont éligibles  
aux formations professionnelles (CPF...).

Formules à partir d'un trimestre de cours  
jusqu'à un an.

Apprenez les langues par la culture !

Lyon Langues  
48 rue Quivogne - Lyon 2<sup>e</sup>  
contact@lyon-langues.com  
www.lyon-langues.com  
04 78 72 24 81



SALLE **DES RANCY**  
CHANSON  
2018 / 2019

Dani • Emmanuelle Seigner • Féloche  
Liz Van Deuq • Yves-Marie Bellot  
Martin Luminet • Melba • Fafapunk  
Blu Jaylah • Moran • Mathieu Des Longchamps  
Laurent Lamarca • Didier Super  
France Léa • Kosh • Cie du Voyageur Debout  
Parité mon Q • Lenine Renaud  
Soirée Neôme • Léopoldine HH



MAISON POUR TOUS - SALLE DES RANCY  
Lyon 3<sup>e</sup> M<sup>e</sup> Saxe-Gambetta  
www.salledesrancy.com

MARCHÉ GARE

# « AMÉLIORER LES CONDITIONS D'ACCUEIL DU PUBLIC »

Repoussé hors-les-murs par des travaux conséquents, le Marché Gare s'offre le temps de cette parenthèse "Une Échappée sauvage", à coups de concerts, de projections et d'animations dans toute la ville.

L'occasion de mener une réflexion sur les projets de la salle. Le point avec Benjamin Petit, coordinateur et programmeur du lieu.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÈNE



Grue sur gros gris

**Il était question un temps que vous déménagiez, le bâtiment étant censé être détruit, finalement il va être largement rénové et le Marché Gare pérennisé.**

**Benjamin Petit :** En effet, la salle a toujours été en sursis du fait de sa situation et du projet Lyon Confluence. Ça a laissé cours à des rumeurs de déménagement, de destruction mais il n'y a jamais eu de projet alternatif concret. En revanche, il y a toujours eu un flou et cet avenir incertain a beaucoup conditionné le développement du Marché Gare. On a eu la confirmation qu'on resterait il y a quatre ans mais le projet définitif, on ne l'a entrevu qu'il y a deux ans.

**Comment expliquer cette décision ?**

C'est forcément une volonté politique. Si la ville de Lyon et la SPL en viennent à se dire que la salle doit rester, c'est qu'elle représente des enjeux politiques forts. Ce n'est pas non plus anodin que la labellisation SMAC soit en cours, ça veut dire que la Ville, le ministère de la Culture et la Région croient en notre travail : avec des petits moyens, on a réussi à bâtir une activité de qualité, saine, avec une fréquentation de 15000 spectateurs par an. J'ai tendance à dire que les planètes se sont enfin alignées après des années d'incertitudes et d'efforts. C'est le pari qu'on s'était fait il y a dix ans : arriver à la pérennité du lieu.

**Quand est prévue la réouverture ?**

Au printemps 2020. Ça a été repoussé notamment parce que la SPL Lyon Confluence qui est le maître d'œuvre sur les travaux va faire une éco-rénovation du bâtiment (façade, fenêtre, isolation), ce qui n'était pas prévu. Les travaux vont se dérouler en deux volets : un premier qui consiste en la destruction des ailes du bâtiment. Là c'est la SPL qui est maître d'œuvre. Et ensuite le réaménagement intérieur pour lequel la ville de Lyon confie les travaux à la SPL.

**En quoi va consister ce réaménagement ?**

L'objectif est d'améliorer les conditions d'accueil du public, notamment via un agrandissement de la salle de 300 à 400 places. L'idée n'est pas forcément de faire plus de monde, le projet artistique reste le même. Mais la salle sera plus confortable, on réfléchit aussi à comment améliorer la visibilité au fond de la salle. Les autres changements marquants c'est un bar digne de ce nom et la création d'une petite scène en mode mini-club pour faire des show-cases, des apéros concerts, des déjeuners-concerts. L'idée n'est pas

de transfigurer le projet artistique mais de le rendre plus fluide, d'augmenter la fréquence des événements et de résidences. Mais cela passe aussi par un développement interne des ressources humaines. Jusque-là, en pleine saison, on était à un peu plus de deux concerts par semaine. On est parfois montés jusqu'à quatre mais avec l'équipe actuelle c'est intenable.

**Cette refonte du Marché Gare va-t-elle avoir un impact sur la philosophie du lieu ?**

En tout cas, l'un des objets de cette période hors-les-murs est de réfléchir posément aux fondamentaux du projet artistique, anticiper le fonctionnement à venir mais aussi le projet global sur des questions comme l'accessibilité, l'égalité femme-homme, la responsabilité énergétique. Autant de modes de fonctionnement plus en phase avec nos valeurs. Il s'agit de tenter d'articuler une activité visible qui est notre cœur de métier et une réflexion profonde sur notre fonctionnement et les objectifs du projet.

**Comment avez-vous envisagé cette saison hors-les-murs, en termes de programmation ?**

On a vraiment tiré profit du fait d'être privé de notre outil de travail pour nous lancer dans une aventure, nous remettre en question, découvrir de nouvelles contrées intérieures et extérieures, de nouveaux acteurs, de nouveaux territoires, de nouveaux publics. Cette programmation en est le reflet. C'est pour ça que nous l'avons appelée "L'Échappée sauvage". Typiquement, on n'avait jamais travaillé avec le Jack Jack à Bron, ou avec l'Aquarium Ciné-café qui est dans un autre champ, on va faire des concerts en appartements, en plein air, des expositions...

**Concernant le contenu artistique de la programmation musicale, comment avez-vous fonctionné avec les lieux accueillants ?**

D'habitude nous sommes sollicités par des partenaires pour faire des choses ici, là c'est nous qui sollicitons les autres. Et pour moi il est évident que quand on va dans d'autres lieux, on doit se mettre dans leurs bottes et imaginer ce qui les intéresse, tenir compte de l'identité du lieu, de ses caractéristiques techniques, de son programme général, tout en apportant notre patte. À chaque fois, c'est donc un exercice de style assez intéressant que d'imaginer ce qui peut coller dans tel ou tel lieu. Chaque date a été envisagée comme un point de rencontre pour que ça fasse sens.

# Vibrations du monde

musée des confluences

## sept-janv 2018|2019

**KYÔGEN**

Pièces comiques de théâtre traditionnel japonais.

5-6 octobre

**CHANT KHYAL**

Musique hindoustanie du nord de l'Inde.

11 octobre

**OVERSEAS**

Cirque du Vietnam et jazz.

25-26-27 octobre

**VOYAGE EN TERRE**

OTTOMANE  
Vincent Ségal.

4 novembre

**CHANTS DE RUSSIE  
et d'Ukraine.**

9-10 novembre

**TANGO : HOMMAGE  
À ASTOR PIAZZOLLA**

Daniel Mille.

19 janvier

Musée des Confluences  
86 quai Perrache | Lyon 2<sup>e</sup>  
T. +33(0)428381212  
Entrée auditorium,  
niveau -1, côté Rhône



GRANDLYON  
la métropole

museedesconfluences.fr

CLASSIQUE

# DE SOL À JAMES

James Bond et Thom Yorke ? Oui, vous êtes bien en classique : mais rassurez-vous, Arrigo Boito, Sol Gabetta, Renaud Capuçon et Jordi Savall sont aussi attendus dans nos contrées avant la fin de l'année.

PAR SÉBASTIEN BROQUET



Violoncelle au Sol

## À L'AUDITORIUM, UN CYCLE POST-MINIMALISME...

Du côté de la maison dirigée par Aline Sam-Giao, l'on guette avec impatience les travaux du quartier de la Part-Dieu qui s'appêtent à rédéfinir les espaces formels de cet Auditorium, lui dont la vision a été largement dépoussiérée par la direction précédente et qui continue sous les mêmes auspices avec sa nouvelle équipe. À suivre cette saison : un cycle consacré aux musiques actuelles et minimalistes, avec rien moins qu'une composition originelle de Thom Yorke (Radiohead) interprétée par les sœurs Katia & Marielle Labèque. Ce sera le lundi 8 avril. Dans ce même cycle, on guettera l'Islandais Ólafur Arnalds (dimanche 21 octobre), tout aussi célèbre que Björk dans son pays natal, qui présentera live son nouvel album dans une configuration avec quatuor à cordes, percussionniste et batteur. Prometteur. Comme le post-minimaliste Max Richter, le samedi 4 mai 2019, qui viendra dévoiler sa version des Quatre saisons de Vivaldi. Et, toujours dans la même veine, Nils Frahm qui sera là dès le mercredi 21 novembre. Quatre temps forts d'une riche saison.

Notons que Sol Gabetta est de retour le dimanche 28 octobre, et là encore c'est un événement tant la violoncelliste est devenue star (cf. son disque avec Cécilia Bartoli l'an dernier) et surtout sait magnifier le répertoire de sa délicatesse : ici, c'est Frédéric Chopin qui va bénéficier de ses bonnes grâces pour sa *Sonate pour violoncelle et piano*, qu'elle interprétera avec son complice Bertrand Chamayou au piano.

## ...ET DES SYMPHONIES FANTASTIQUES

Côté symphonique, il faudra guetter la *Symphonie n°3* avec orgue de Saint-Saëns, qui évidemment prend toute sa splendeur en ce lieu : l'organiste sera pour l'occasion Iveta Apkalna, titulaire de l'orgue de la Philharmonie de l'Elbe à Hambourg, l'ONL étant dirigé par Riccardo Minasi. La *Symphonie n°5* de Mahler sera au programme le jeudi 13 décembre, avec Joshua Weilerstein à la direction. Mais le véritable événement sera la venue du violoniste Renaud Capuçon le jeudi 20 et vendredi 21 décembre pour interpréter la *Symphonie Héroïque* de Beethoven (précédée du *Concerto pour violon n°2* de Béla Bartók, que Capuçon a récemment

enregistré), avec Krzysztof Urbanski à la direction. Technique et enchanteur, le moment risque d'être inoubliable. Il est à noter que le même Capuçon reviendra le jeudi 28 février pour un programme largement consacré à Bach. Enfin, James Bond aussi a sa symphonie : trois soirs durant (du 6 au 8 décembre), l'ONL dirigé par Stephen Bell rejouera les thèmes composés par l'inoubliable John Barry (*Goldfinger & co*), mais aussi Duran Duran et Paul McCartney et The Edge : classe.

Chaque saison se doit d'être parsemée d'une date avec Claude Debussy pour ne pas nous laisser orphelin : *La Mer*, avec l'ONL dirigé par Leonard Slatkin (le mercredi 31 octobre), remplira ce doux office.

## DU CÔTÉ DE L'OPÉRA...

Le récital de l'Anglaise Felicity Lott comblera les amateurs, le 30 décembre à l'Opéra : Britten, Strauss ou encore André Messager sont au programme. On guettera aussi le concert de musique de chambre mettant à l'honneur le clavecin (13 et 21 octobre) où l'on retrouve au menu l'important Henri Dutilleux mais aussi le méconnu Lyonnais Jean-Marie Leclair.

Côté opéra, il faudra compter avec le premier de la saison, *Mefistofele* d'Arrigo Boito, rare variation sur le mythe de Faust datant de 1868 que l'on doit à un metteur en scène échappé de la bande de La Fura dels Baus, le Catalan Alex Ollé. L'on découvrira ensuite, du 17 au 21 novembre, le premier opéra de Ravel : *L'Heure espagnole*, mis en scène par James Bonas et en images par Grégoire Pont. Enfin, on finira l'année (du 15 décembre au 1<sup>er</sup> janvier) avec l'attendu *Rodelinda*, belle œuvre d'Haendel, qui est confiée ici à Claus Guth.

## ...ET DES GRANDS CONCERTS

La Chapelle de la Trinité, espace magique, accueille Hervé Niquet le 13 octobre pour une soirée consacrée aux *Odes* de Henry Purcell. Le 18 novembre, le chef Jean-Christophe Spinosi donnera sa vision du *Requiem* de Fauré. Amandine Beyer et Gli Incogniti consacrent une soirée à Vivaldi le 5 novembre. Et surtout, on ne loupera pas Jordi Savall le 15 décembre, qui vient interpréter *Les Nations* de François Couperin, sonates du XVIII<sup>e</sup> siècle.

# Radiant

## BELLEVEUE

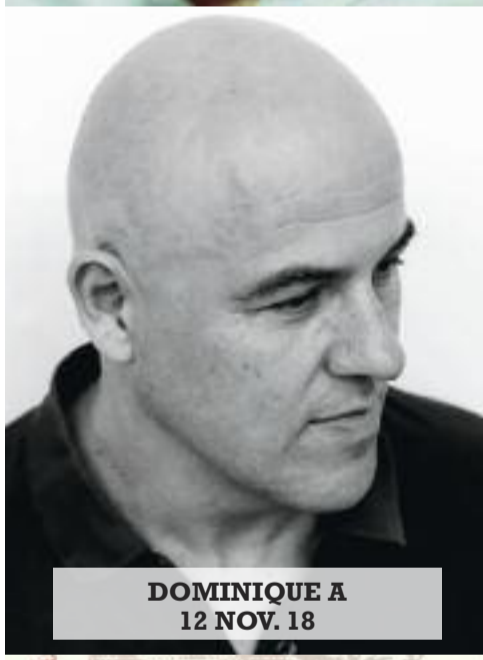
### SAISON 18/19



CALI CHANTE LÉO FERRÉ  
07 NOV. 18



CŒUR DE PIRATE  
27 OCT. 18



DOMINIQUE A  
12 NOV. 18



KERY JAMES  
23 NOV. 18

**BENJAMIN BIOLAY / SLIMANE /  
IBEYI / L.E.J. / BEN MAZUÉ / ANNA  
CALVI / CATS ON TREES / GRAND  
CORPS MALADE / EDDY DE  
PRETTO / JOHN BUTLER TRIO /  
ETIENNE DAHO / LESWRIGGLES /  
COLUMBINE / VALD / DADJU /  
FEU! CHATTERTON...**

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, [www.fnac.com](http://www.fnac.com) et sur votre mobile.

Réservations : 04 72 10 22 19 LYON  
[www.radiant-bellevue.fr](http://www.radiant-bellevue.fr) CALUIRE

BELLEVEUE SAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire - Siret 751 743 618 00025 - Licences n°1-1058565, n°2-1058566, n°3-1058567 © J. Kuby

## LE FILM DE LA SEMAINE

# UN PEUPLE ET SON ROI

Dans cette fresque révolutionnaire entre épopée inspirée et film de procédure, Schoeller semble fusionner *Versailles* et *L'Exercice de l'État*, titres de ses deux derniers long-métrages de cinéma. Des moments de haute maîtrise, mais aussi d'étonnantes faiblesses. Fascinant et banal à la fois.

PAR VINCENT RAYMOND



Louis XVI en train de faire la tête. Plus pour longtemps

**1** 789. La Bastille vient de tomber, et le Roi quitte Versailles après avoir signé la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen soumise par l'Assemblée. Dans les rues de Paris, la famille d'un souffleur de verre est portée par ce vent d'espérance. Et si le peuple avait enfin voix au chapitre ? Moment clef de notre histoire, tournant civilisationnel du fait de sa résonance sur les nations voisines, de son potentiel dramatique et de ses conséquences contemporaines, la Révolution française constitue un morceau de choix pour tout amateur de geste épique, de combats d'idées et d'élans tragiques. Filmer l'exaltation d'une guerre civile éclatant sous l'auspice des Lumières et la conquête de la liberté par le peuple a déjà galvanisé Gance, Guitry ou Renoir. Comme eux, Schoeller rallie ici la quintessence des comédiens de son époque : le moindre rôle parlé

est donc confié à un ou une interprète de premier plan. Le défilé en est étourdissant, mais pas autant que celui des députés ayant à se prononcer par ordre alphabétique de circonscription et à haute voix sur la mort de Louis XVI dans une séquence aussi édifiante que captivante, renvoyant chacun à son intime conviction quant à la nécessité d'infliger la peine capitale.

### SILENCE, ON COUPE !

Sa puissance rend bien anecdotiques les mésaventures du verrier et de sa troupe, "roturiers témoins" commentant avec une subtilité relative les événements sous un déluge de symboles. Ces derniers, au lieu d'être en retrait, dans l'infra-texte et la toile de fond, s'affichent avec insistance au premier plan, en déclinant le soleil dans toutes ses saveurs (lumière, chaleur, éclipse...). La légèreté pachydermique du procédé tranche avec les habi-

tudes de Schoeller, plus enclin à recourir aux métaphores percutantes ou aux images oniriques – il y en a ici quelques-unes shakespeariennes en diable, comme la visite nocturne des ancêtres de Louis XVI ou son ultime regard sur son peuple. On aurait beaucoup aimé... aimer davantage ce film, piégé par des poussées de didactisme et sa brièveté ; c'est une série qu'il aurait fallu pour donner de l'air aux ambitions de Schoeller, et plus de chair à cette foule de personnages. Hélas, on sent que la guillotine a dû aussi sévir en salle de montage...

### UN PEUPLE ET SON ROI

De Pierre Schoeller (Fr, 2h01) avec Olivier Gourmet, Laurent Lafitte, Louis Garrel, Gaspard Ulliel, Adèle Haenel... Au Cinéma Caluire, Cinéma Comœdia, Cinéma Gérard Philippe, Le Lem, Lumière Terreaux, Pathé Bellecour, Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence

## ET AUSSI I FEEL GOOD

PAR VINCENT RAYMOND

**P**artisan du libéralisme et du moindre effort depuis sa naissance, Jacques est aussi convaincu qu'il aura un jour l'idée qui le fera milliardaire. C'est pourtant en peignoir qu'il débarque chez sa sœur Monique, à la tête d'une communauté Emmaüs. Fauché comme les blés, mais avec une idée... Les Grolandais ont fait suffisamment de bien au cinéma ces dernières années pour qu'on ne leur tienne pas rigueur de cet écart, que l'on mettra sous le compte de l'émotion suscitée par la disparition prématurée de leur président Salengro le 30 mars dernier. Le fait est que la greffe Dujardin ne prend pas chez eux, même si son personnage est censé porter des valeurs totalement étrangères à leur cosmos habituel. Sans doute s'agit-il de deux formes d'humour non miscibles, faites pour trinquer hors plateau, pas forcément pour s'entendre devant la caméra. *I Feel Good* se trouve aussi asphyxié par son manque d'espace(s). Baroque et hétéroclite, le décor de la communauté est certes inspirant, avec ses trognes explicites et son potentiel architectural (hélas sous exploité) mais Delépine



Côté jardin, dans la cour, Dujardin vêtu court

et Kervern ne s'épanouissent jamais aussi bien que dans le road movie – voir *Mammuth* ou *Saint Amour* – quand l'imprévu s'invite au détour du paysage. Si la route est prise ici, c'est après que le film s'est longuement épuisé à trouver un sens. Et elle ressemble plutôt à une sortie de secours tardive.

### I FEEL GOOD

De Benoît Delépine & Gustave Kervern (Fr, 1h43) avec Jean Dujardin, Yolande Moreau, Jean-Benoît Ugeux... Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Comœdia, Les Alizés, Pathé Bellecour, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence



### Donbass

FILM À SKETCHES De Sergei Loznitsa (Ukr, 2h01) avec Boris Kamorzin, Valeriu Andriută, Tamara Yatsenko...

En une dizaine de tableaux mêlant le tragique et l'absurde – les deux s'enchevêtrent souvent au point que l'on ne puisse plus les distinguer –, Sergei Loznitsa dépeint la région du Donbass, frontalière de l'Ukraine et de la

Russie, où s'affrontent selon une confusion savamment entretenue (orchestrée, même) sécessionnistes et loyalistes, corrompus et corrupteurs, soldats réguliers et milices, chacun étant naturellement le fasciste de l'autre. Même si certains le sont quand même bien davantage... L'an dernier dans *Une femme douce*, Loznitsa signalait déjà, à sa façon crue et distanciée, l'arbitraire ordinaire prévalant en Russie contemporaine ; cet état de non-droit glaçant et de danger perpétuel. Judicieusement construit en mosaïque, ce nouvel opus est à l'image du Donbass, territoire émietté balaféré de check-points, où les citoyens eux-mêmes sont concassés par les différentes factions les rançonnant ou les incessants pilonnages. Mais une mosaïque circulaire, révélant leur interminable calvaire, condamnés à rejouer sans fin cette pièce dramatique dont ils sont les otages. Voire peuvent devenir les complices lorsqu'on leur laisse la possibilité de lyncher plus faible qu'eux – les tyrannies adorent livrer une victime expiatoire au peuple, histoire de lui donner l'impression qu'il a encore un semblant de pouvoir.

Tout effrayant qu'il soit dans sa galerie de portraits de notables cyniques, politiciens véreux, mercenaires cupides, charognards, collabos, matrones vulgaires et salopards en tout genre, ce film est drôle de bout en bout. Si l'on a le courage de rire du grotesque des monstres. S'il nous reste assez de politesse pour ne pas sombrer dans le plus avide des désespoirs... VR

▼ EN SALLES Au Lumière Bellecour (vo)



### Libre

DOCUMENTAIRE De Michel Toesca (Fr, 1h40) avec Cédric Herrou, Baudoin...

Oléiculteur dans la vallée de la Roya, à la frontière franco-italienne, Cédric Herrou a recueilli, protégé et nourri les réfugiés arrivés dans son jardin. En récompense, il s'est vu reprocher sa solidarité et son humanisme par les tribunaux en 2017. Au fait,

quelqu'un se souvient de la devise républicaine ? Des mois durant, le documentariste Michel Toesca s'est donc immiscé dans "l'intimité" d'Herrou – intimité toute relative quand sa propriété devient camp de fortune pour des dizaines de réfugiés en danger – afin d'expliquer le sens de son combat. Et montrer que loin d'être agresseur ou contrevenant, il est victime de tracasseries judiciaires et d'intimidations policières. Paradoxalement, l'agriculteur et les nombreux bénévoles de la Roya qui suivent ce que leur conscience de citoyens leur recommande de faire sont davantage dans les clous de la Loi que la préfecture qui s'acharne sur eux et s'ingénie à la contourner. Ou que ces forces de l'ordre jouant les gros bras dans une gare, abusant milicieusement de leurs prérogatives. N'ont-ils pas conscience que leur mission est inepte et abjecte ? Jouissent-ils à ce point de fracasser de l'étranger et du militant ? Pour agir aussi sereinement, ils doivent se sentir bien couverts.

Mais *Libre* n'est heureusement pas qu'un constat de douleurs. Entre deux face à face, il y a de l'espoir à revendre, des soirées joyeuses, les dessins de Baudoin saisissant la vie et les visages. Bref, l'impression que tout n'est pas perdu quand on reste au fond de soi... libre. Terminons sur une note moins optimiste. Les déplorables violences psychologiques ou intimidations commises par certains représentants de l'État ont semble-t-il inspiré de tristes émules, lesquels se sont crus légitimés dans des agressions physiques contre Cédric Herrou ou ses proches. Ainsi, lors de l'avant-première du 16 septembre dernier au Navire de Valence, le directeur du cinéma a été bousculé par des agitateurs venus perturber la séance. Le glaive de la Justice devrait pour l'exemple s'abattre incontinent sur ces fauteurs de troubles, non ? À moins qu'il y ait d'autres priorités... VR

▼ EN SALLES Au Cinéma Comœdia, Cinéma Rillieux, Lumière Bellecour



### L'ombre d'Emily

De Paul Feig (ÉU, 1h58) avec Anna Kendrick, Blake Lively...

▼ Au Cinéma CGR Brignais, Le Scénario, Pathé Carré de soie (vf + vo), Pathé Vaise (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu



### La prophétie de l'horloge

De Eli Roth (ÉU, 1h46) avec Jack Black, Cate Blanchett...

▼ Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Gérard Philippe, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence (vf + vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vf + vo), UGC Part-Dieu



### Rafiki

De Wanuri Kahiu (Sud-Afr-Kenya-Fr, 1h22) avec Samantha Mugatsia, Sheila Munyiva...

▼ Au Cinéma Comœdia (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo)



### The Little Stranger

De Lenny Abrahamson (Angl, 1h51) avec Domhnall Gleeson, Ruth Wilson...

▼ Au Pathé Bellecour (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

### Le vent tourne

De Bettina Oberli (Sui-Fr-Bel, 1h27) avec Mélanie Thierry, Pierre Deladonchamps...

▼ Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Internationale

# LUMIÈRE 2018

## GRAND LYON FILM FESTIVAL



 LE PETIT BULLETIN

# Liv Ullmann, Persona Grata

DE SA RÉSERVE POLAIRE À SES EXPLOSIONS INCANDESCENTES, ELLE RAPPELLE L'INTENSITÉ ABSOLUE DES PASSIONS ET DE LA VIE – DONT SON PRÉNOM EST, EN NORVÉGIEN, LA TRADUCTION. COMÉDIENNE ET RÉALISATRICE, LIV ULLMANN EST L'INVITÉE DE LUMIÈRE 2018.



Persona

Dans *À la recherche de Ingmar Bergman* (2018) de Margarethe von Trotta, Liv Ullmann raconte sa stupéfiante (et inattendue) rencontre avec Ingmar Bergman. Nous sommes alors au milieu des années 1960, et le cinéaste suédois traverse une phase de dépression. Venu visiter sa comédienne fétiche Bibi Andersson sur un tournage, il est comme magnétisé par la jeune partenaire norvégienne que Bibi vient de lui présenter, au point qu'il lui est impossible de décrocher les yeux de son visage. La fascinante ressemblance qu'il décèle entre les deux actrices efface quasi instantanément son épuisement et ranime sa prodigieuse inspiration. Quelques mois plus tard, sur son île sanctuaire de Fårö, tous trois tourneront *Persona* (1966). Un immortel chef-d'œuvre et le premier acte d'une complicité suivie entre Liv et Ingmar. Une entente autant artistique qu'intime, puisqu'une fille, Linn, naîtra de leur relation.

## SCÈNES DE LA VIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Liv a 27 ans lors qu'elle entame ce tournage. Talent confirmé en Norvège, cette polyglotte née au Japon et formée entre Londres et Oslo a débuté sur scène à Stavanger dans une adaptation du *Journal d'Anne Frank*, avant d'interpréter Shaw, Brecht ou Ibsen pour le Théâtre d'État norvégien. Le cinéma, par l'entremise de la réalisatrice Edith Carlmar l'appelle dès 1957 ; elle apparaît ainsi dans *Fjols til fjells*, puis *L'Échappée belle* (1959). Mais c'est son rôle d'Elizabeth Vogler dans *Persona* – une comédienne frappée de mutisme soudain prise en charge par une infirmière dévouée – qui va offrir à sa carrière une stupéfiante inflexion. Dès les prises de vues, la comédienne est transcendée par le climat particulier du plateau et le lien singulier qui l'unit à son réalisateur : « Pour la première fois je rencontrais un metteur en scène qui me laissait dévoiler des sentiments et des pensées que personne encore n'avait voulu reconnaître (...) qui écoutait patiemment (...) et qui comprenait tout ce que j'essayais d'exprimer. Un génie qui savait créer une atmosphère dans laquelle tout pouvait arriver – et même ce que j'avais ignoré moi-même » (1) Le résultat, d'une audace inouïe, annonce d'autres performances. Et un dialogue de quarante ans. Liv sera en effet cet "alter égale" féminine si longtemps espérée, épousant toutes les introspections, douleurs et névroses du réalisateur. Elle l'accompagnera notamment dans les recoins les plus sombres de son œuvre : *Vargtimmen* (*L'Heure du loup*, 1968) et *Skammen* (*La Honte*, 1968), *Viskningar och Rop* (*Cris et chuchotements*, 1972) ou *Höstsonaten* (*Sonate d'automne*, 1978), parmi tant d'autres. Mais c'est *Scener ur ett äktenskap* (*Scènes de la vie conjugale*, 1973) qui va marquer les esprits – et tout un pays. Conçue pour la télévision, cette série en six épisodes racontant la déliquescence d'un couple avec le temps eut un retentissement inédit lors de sa création : près d'un Suédois sur deux était devant son écran lors de la première

diffusion. Remonté pour être projeté en salles, joué sur scène, ce désormais classique eut une suite informelle, qui constituera l'ultime long métrage de Bergman, *Saraband* (2003) où Erland Josephson et Liv Ullmann donnent une manière d'épilogue à l'histoire tumultueuse de leur "couple" fictif.

## FACE À FACE

Si elle ne distendit jamais ses liens avec son Ingmar – elle le suivit même dans son exil allemand pour tourner son fantastique (à plus d'un titre) drame post-expressionniste *The Serpent's Egg* (*L'Œuf du serpent*, 1977) –, Liv Ullmann ne se constitua pas prisonnière de son monde. On la vit faire preuve d'un enviable éclectisme, goûtant aux grandes productions internationales comme au cinéma le plus pointu chez Attenborough, Dembo, Monicelli ou Daniel Petric, sans oublier ses nombreuses incursions dans l'univers de Jan Troell. Pour *Utvandrarna* (*Les Émigrants*, 1971), elle emportera le Golden Globe, mais pas l'Oscar. Étonnamment, c'est en Italie qu'elle aura conquis le plus de trophées pour ses prestations d'actrice. Moins présente devant la caméra ces dernières années, elle n'a pas pour autant déserté les plateaux, se consacrant à l'écriture et à la réalisation depuis 1982. En 2000, elle figure ainsi en compétition officielle à Cannes pour le drame intime *Trolösa* (*Infidèle*) – qu'un certain Ingmar B. a scénarisé – ; l'année suivante, elle accepte d'en présider le jury qui récompensera Nanni Moretti pour *La Chambre du fils*. Rien n'est plus légitime que sa présence aujourd'hui à Lyon pour le Festival ; surtout lorsqu'on se souvient qu'elle prit part au projet *Lumière et Compagnie* (1995), et tint pour l'occasion entre ses mains le Cinématographe des frères Lumière. Au tour de Lumière de lui rendre hommage. *Lang lev, Fröken Liv !*

> Invitation à Liv Ullmann : master-class dimanche 14 à 15h30 à la Comédie Odéon ; *Trolösa* (*Infidèle*, 2000) de Liv Ullmann, dimanche 14 à 10h à l'Institut Lumière ; *Persona* (1966) d'Ingmar Bergman dimanche 14 à 20h au Comœdia, mardi 16 à 19h45 au Pathé Bellecour, samedi 20 à 21h45 au Lumière Bellecour ; *Utvandrarna* (*Les Émigrants*, 1971) de Jan Troell dimanche 14 à 14h30 au Pathé Bellecour, mardi 16 à 17h à l'UGC Astoria ; *Scener ur ett äktenskap* (*Scènes de la vie conjugale*, 1973) d'Ingmar Bergman dimanche 14 à 19h45 au Lumière Fourmi, vendredi 19h à 20h30 au Lumière Bellecour, dimanche 21 à 17h15 au Comœdia ; *The Serpent's Egg* (*L'Œuf du serpent*, 1977) d'Ingmar Bergman lundi 15 à 19h15 au Cinéma Opéra, mercredi 17 à 17h45 au Lumière Terreaux ; *Saraband* (2003) d'Ingmar Bergman lundi 15 à 19h15 au Lumière Terreaux, mardi 16 à 11h15 au Comœdia

## NOS RETROUVAILLES

Le Festival, c'est 10 ans d'incontournables rendez-vous. Côté écrans, la soirée d'ouverture samedi 13 à 17h30 à la Halle Tony-Garnier avec un film et des invités surprises, la remise du Prix Lumière à Jane Fonda vendredi 19 à Amph 3 000 - Centre de Congrès ou la clôture dimanche 21 à la Halle Tony-Garnier avec *Les Raisins de la colère*. Côté détente, l'inauguration du Village de jour vendredi 12 à 19h à l'Institut Lumière et 22h à la Plateforme, le mâchon dimanche 21 octobre à 8h30 à La Meunière et bien d'autres moments de convivialité.

## L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ

Parmi les très nombreux documentaires sélectionnés cette année, il en est un qui aura une résonance particulière dans l'esprit (et le cœur) des spectateurs lyonnais : celui que Géraldine Boudot a consacré à *Jean Bouise, Un héros très discret*. Ce gentleman du cinéma, fidèle du TNP et abonné aux rôles de notables plus ou moins fréquentables, a marqué de sa diction précise et de sa moustache les écrans des années 1970 à 1980, de Boisset à Besson, en passant par Costa-Gavras. Une production Movie Da à découvrir dimanche 14 à 11h15, Villa Lumière.

## QU'ELLE ÉTAIT VERTE MA VALLÉE

À la fois voisin stéphanois et bourlingueur cendrarsien, Bernard Lavilliers devait un jour ou l'autre croiser la route du Festival. Trop rarement présent à l'écran – Juliet Berto fut l'une des rares à savoir le convaincre – il profite d'une heureuse conjonction (la sortie d'un ouvrage) pour composer une séance spéciale autour de films, chansons, poèmes et récits. Et peut-être, qui sait, de football ? Mardi 16 à 19h30 à l'Institut Lumière.

## BOX OF DELIGHT

Nouvelle découverte à inscrire dans ce panthéon *in progress* qu'est l'Histoire permanente des femmes cinéastes, la prolifique Britannique Muriel Box est à l'honneur avec sept longs métrages : *To Dorothy, a Son* (1954), *Simon et Laura* (1955), *The Passionate Stranger* (1957), *Subway in the Sky* (1959), *This Other Eden* (1959), *Too Young to Love* (1960) et *Rattle of a Simple Man* (1964).

## LA FIDÉLITÉ

Au palmarès des visiteurs les plus assidus du festival Lumière, le vétéran Jerry Schatzberg se situe sans nul doute au sommet. En 2012, son film *L'Épouvantail* faisait l'ouverture du festival et il inaugurerait la Galerie Lumière en 2012 avec ses photographies de Bob Dylan – exposition à nouveau présentée 21 rue Longue, Lyon 1<sup>er</sup>. Il est de retour pour présenter *La Vie privée d'un sénateur* dimanche 14 à 14h15 à l'Institut Lumière, lundi 15 à 20h30 à l'UGC Astoria, mardi 16 à 16h15 au Pathé Bellecour.

## PHOTO OBSESSION

Outre *Jerry Schatzberg*, trois artistes exposeront leurs œuvres cette année au Festival. Bengt Wanselius, photographe de plateau d'Ingmar Bergman, dévoilera ses clichés du tournage de *Saraband* à la Galerie Lumière (Lyon 1<sup>er</sup>). À l'Institut Lumière (Lyon 8<sup>e</sup>), on retrouvera des images tendres et insolites d'un *Chaplin, rare et inconnu*. Enfin, on feuillettera l'album-souvenir des neuf éditions passées du Festival en découvrant l'*Exposition Paul Grandard*, qui a immortalisé les talents de passage à Lyon (3 rue Pléney, Lyon 1<sup>er</sup>).

## LA CAMÉRA DE CLAIRE

Avant d'être cinéaste, Claire Denis fut notamment la première assistante de luxe de Wenders sur *Paris, Texas* ou *Les Ailes du désir*. Passée à la réalisation avec *Chocolat* (1988), elle a signé une œuvre forte et volontiers dérangeante, où l'insondable du quotidien heurte parfois violemment les contours du surnaturel. Et l'appétit (carnassier dans *Troube Every Day*, de sens et de vie dans *Un beau soleil intérieur*) est toujours présent. Elle dévoilera *High Life* en avant-première, et sacrifiera au rituel de la master class jeudi 18 à 11h30.

## DOUBLE DÉTENTE

L'annonce de la *Nuit Trilogie du Seigneur des Anneaux* version longue à la Halle Tony-Garnier ayant suscité un engouement comparable à une charge d'orques sur la billetterie, le Festival a décidé de doubler la mise. *La Communauté de l'anneau*, *Les Deux tours* et *Le Retour du roi* sont donc projetés vendredi 19 à 19h ET samedi 20 à 19h sur l'écran géant de la Halle. Quitte à contredire Gandalf, « Vous passerez le pas ! »



(1) in *Changing*, de Liv Ullmann, New York, 1977, cité dans *The Ingmar Bergman Archives*, Paul Duncan & Bengt Wanselius, Taschen, 2008



## TU PEUX COMPTER SUR MOI

Le Festival Lumière 2018, ce sont **24 communes** et **60 lieux** mobilisés pour accueillir 400 séances dans **39 salles classiques ou extraordinaires**, ainsi qu'une prolongation fin octobre à l'Institut Lumière avec un florilège de la programmation. Le tarif est de **6€** à chaque séance (hors séances spéciale) mais vous pouvez bénéficier d'un tarif réduit à **5€** en prenant une accréditation à **17€** (14€ en formule Duo, **gratuite** pour les moins de 25 ans). En plus du catalogue du Festival, elle permet d'accéder à toujours plus d'avantages auprès de ses partenaires.



## LA VOIX HUMAINE

Pour être sûr d'en avoir plein les yeux, mieux vaut ouvrir les oreilles. Et les brancher sur la fréquence de Radio Lumière (90.2 FM, [www.festival-lumiere.org](http://www.festival-lumiere.org), Deezer, en Podcasts sur Soundcloud et sur iTunes). Orpheline du regretté Jean-Jacques Bernard, elle trouve en Philippe Rouyer un digne successeur pour poursuivre cette aventure sonore originale, faite de retransmissions des grands moments, de bandes originales et d'entretiens exclusifs réalisés dans la fièvre festivalière.

Les films indiqués en gras sont projetés dans le cadre du festival



# On l'appelle Lady Jane

D'ENFANT DE LA BALLE À ICÔNE D'UNE GÉNÉRATION, D'ÉGÉRIE À LANCEUSE D'ALERTE, D'ARTISTE À ACTIVISTE... DERRIÈRE CHACUNE DE SES MÉTAMORPHOSES, LA VIE DE JANE FONDA RÉVÈLE UN RENDEZ-VOUS RÉUSSI AVEC SON ÉPOQUE. UN DESTIN QU'IL CONVENAIT DE METTRE EN LUMIÈRE.

On ne naît pas Jane Fonda ; on le devient. Le 21 décembre 1937, une petite Lady Jayne Seymour voit le jour à New York. Elle est la fille d'Henry, un jeune comédien au succès grandissant sur scène et à l'écran, et de Frances Seymour, dont l'immense beauté cache une enfance traumatisante et une santé fragile. Lady Jayne simplifiera son prénom de son propre chef à l'école ; en attendant, elle vit une prime jeunesse campagnarde insouciant, rejointe en 1940 par un petit frère, Peter. Bien sûr, son père s'absente souvent pour son travail, et se montre distant à son retour ; bien sûr, sa mère "s'éclipse" parfois – hospitalisée en psychiatrie –, mais la grand-mère maternelle tente de préserver une continuité affective. Jusqu'en 1950, où Frances se tranche la gorge. Jane et Peter ne resteront pas longtemps orphelins : Henry épouse l'affectueuse Susan Blanchard – une seconde maman.

## L'ENVOL

Se rêvant artiste-peintre, Jane s'envole étudier les beaux-arts à Paris, cultivant surtout une forme de dilettantisme. Elle traverse une période de latence lui permettant à son retour de se diriger presque inconsciemment vers celui qui la révélera à elle-même : Lee Strasberg. Père de son amie Susan, le promoteur de la "Méthode" de l'Actor Studio lui donne des cours privés avant de l'intégrer à sa classe. Jane se frotte alors aux planches, se fait un prénom loin de ce père renfermé en privé, avare de conseils et d'affection qu'elle admire cependant – « malgré sa froideur, je suis heureuse d'avoir hérité [de ses] gènes » (1). En 1960, la pièce *Tall Story* dans laquelle elle a joué est transposée ; ce sera son premier rôle à l'écran... et une désillusion. Dans le documentaire *Sois belle et tais-toi* (1976), elle rapportera à Delphine Seyrig comment les maquilleurs du studio lui avaient "repeint" le visage et suggéré une opération esthétique ; comment son réalisateur (et parrain) Joshua Logan lui avait asséné : « avec le nez que tu as, tu ne pourras jamais jouer la tragédie ». Et comment le mogul Jack Warner avait exigé qu'elle arbore de faux seins. « J'étais un produit du marché, il fallait bien que je m'arrange pour devenir commerciale... »

La débutante a pourtant déjà le caractère indocile : n'a-t-elle pas racheté son contrat à son agent pour 250 000\$ ? Elle se démène donc pour travailler. René Clément la réclamant pour donner la réplique à Alain Delon, elle s'exile à Paris tourner le vénéux polar *Les Félins* (1963). Entre les prises, Jane fréquente un cinéaste qui lui avait fait très mauvaise impression quelques années plus tôt, du fait de sa réputation de coureur mondain : Roger Vadim. Leur idylle donnera naissance à quatre films, une fille et un mariage entre l'Europe et les États-Unis. Car Hollywood ne peut se priver de ses talents.

## LA RÉVOLTÉE

Après avoir affronté Lee Marvin dans le western décalé *Cat Ballou* (1965) d'Elliot Silverstein, Jane participe à *The Chase* (1966) d'Arthur Penn, scénarisé par Lilian Hellman, où elle côtoie son grand camarade Robert Redford. Critiquant les mentalités du Sud conservateur, le film voit son tournage chahuté par les locaux – un avant-goût de ce que Jane essuiera plus tard. Le temps d'une escale en Italie, elle joue dans l'adaptation space opera de la BD de Forest, *Barbarella* (1968) signée par son époux. Sommet de kitsch paramountien, cette fantaisie à la distribution insolite et au script biscornu, réussit le prodige d'être culte en dépit d'un échec relatif que relate Vadim : « *Barbarella* sortit dans les cinémas parisiens et passa presque inaperçu (...) Quinze ans après (...) [il] passe encore régulièrement sur les télévisions de langue anglaise, espagnole ou japonaise. » (2) Cette postérité doit beaucoup à la curiosité, ainsi qu'à une sulfureuse réputation d'érotisme, aujourd'hui bien désuète. À cette époque, jeune mère, Jane pense moins à la révolution sexuelle qu'à la révo-

lution tout court. Aiguisée par ses discussions avec Simone Signoret, par les changements de paradigme radicaux que lui offrent ses fréquents déplacements transatlantiques, elle a mûri sa conscience politique et veut faire entendre sa voix. Contre cette guerre au Vietnam décimant la jeunesse américaine ; contre la présidence Nixon, qui en défend l'indéfendable nécessité. Plus sa position se renforce dans ce Nouvel Hollywood émergent, plus elle va soutenir les étudiants et les vétérans opposés au conflit. Provoquant l'ire des autorités et un flicage permanent du FBI qui la place sur table d'écoute. Plus tard, elle reconnaîtra avoir un peu "improvisé" ses discours : « j'ai commencé à utiliser un jargon idéologique qui sonnait faux » (1), tout assumant ses engagements : « je suis toujours stupéfaite quand on prétend que critiquer l'Amérique est antipatriotique (...) Une citoyenneté active, courageuse, franche et écoutée est essentielle à la démocratie. » (1)

## LE RETOUR

Sa carrière se déploie alors dans une nouvelle direction. En quête de gravité, elle accepte l'adaptation de McCoy, *They Shoot Horses, don't They?* (1969) que Sydney Pollack reprend au pied levé. Anticipant douloureusement la télé-réalité, cet épisode de la Grande Dépression, où les chômeurs en sont réduits à danser jusqu'au trépas, lui vaut une citation à l'Oscar. Elle enchaîne avec un polar paradoxal, *Klute* (1971) (3), où elle campe une mannequin se prostituant. Interrogeant le rapport au sexe, à la solitude comme aux désillusions, ce film hanté par un Donald Sutherland quasi mutique lui permet de décrocher la fameuse statuette. Elle tourne avec lui ensuite sur scène une revue parodique contre la guerre, *FTA* (1972), captée par Francine Parker et distribuée en salle. Après un voyage au Vietnam très médiatisé, un divorce et un remariage avec l'activiste démocrate Tom Hayden, elle poursuit sa carrière sans relâche, répondant à l'invitation de Losey pour *A Doll's House* (1973), croisant sa vénérée Vanessa Redgrave dans *Julia* (1977) de Zinnemann – un BAFTA à la clef. Soucieuse d'acquiescer son indépendance artistique et financière, elle se lance dans la production et développe ce qui va devenir *Coming Home* (1978) réalisé par Hal Ashby : un portrait de ceux qui sont revenus du Vietnam, mutilés dans leur corps ou leur tête. Sans tabou, souvent cru, ce miroir frappe et émeut. Et Jane remporte son second Oscar. Dans la foulée, elle dénonce avec Michael Douglas le péril nucléaire dans le sinistrement prophétique *The China Syndrome* (1979) (4) de James Bridges (nouveau BAFTA), retrouve ses complices Redford et Pollack pour célébrer la nature dans *The Electric Horseman* (1979). Trouve le sujet et le bon moment pour se rapprocher de son père dans *On Golden Pound* (1981) : « Je ne l'ai jamais plus aimé qu'en le voyant jour après jour assis entre deux scènes dans le fauteuil de toile sur le dossier duquel son nom était inscrit (...) Étant comme il était. »

Au tournant des années 1980, un nouvelle discipline sportive est en plein essor : l'aérobic. Jane en devient la papesse grâce à des vidéos s'arrachant dans le monde entier. Cette activité ralentit un peu sa carrière ; on la voit chez Jewison dans le polar métaphysique *Agnes of God* (1985), face à De Niro dans une tendre comédie socio-sentimentale, *Stanley and Iris* (1990) de Ritt. Après ses noces avec Ted Turner, elle se met en retrait du milieu cinématographique, sans pour autant délaisser le militantisme : écologie, féminisme, planning familial, pacifisme... « Chaque fois que je me suis attaquée à un fait de société, la presse m'a qualifiée d'hystérique » (1) commentera-t-elle, sarcastique. La parenthèse durera quinze ans. Depuis son retour sur les plateaux, elle se fait plaisir dans des comédies, joue en français pour Stéphane Robelin, s'offre une apparition chez Sorrentino... À l'heure des honneurs et des bilans, elle inspire un documentaire à Susan Lacy, *Jane Fonda in Five Acts* (2018). Et au Festival Lumière, l'envie de lui remettre son dixième Prix.

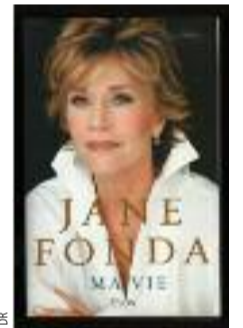
## QUELLE FILLE ! TEL PÈRE ! : HENRY BY JANE



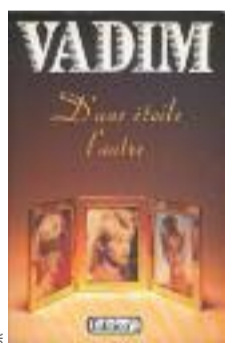
« Je n'ai jamais aimé avoir mon nom en plus grosses lettres que les autres. C'est partager l'affiche qui me convient » Fidèle à ses propos, Jane profite de son Prix pour honorer Henry, à travers quelques rôles "FONDATEURS". Parcours en dix films d'un artiste progressiste.

Rooseveltien convaincu, anti-raciste viscéral, engagé volontaire pendant la Seconde guerre mondiale, Henry Fonda (1905-1982) était un homme pour qui la justice sociale avait un sens et que les grandes figures historiques inspiraient. Il fut ainsi pour son ami John Ford un mémorable *Young Mr. Lincoln* (1939), le temps d'un portrait du futur président en fougueux avocat, avant d'incarner le Tom Joad combatif de la Grande Dépression dans *The Grapes of Wrath* (1940). Jeune premier romantique, il sut aussi occasionnellement se plier aux règles de la comédie sentimentale, comme dans *The Lady Eve* (1941) pour Preston Sturges. Mais c'est dans des emplois chargés de gravité que sa haute silhouette et son visage mélancolique marquèrent plus profondément le public : à l'instar de son frère de galère Jimmy Stewart, il figura l'homme la rue ; celui auquel on s'identifie. Accusé à tort dans *The Wrong Man* (1956) d'Hitchcock, juré pétri de doutes retournant un à un ses co-jurés dans *12 Angry Men* (1957) de Sidney Lumet... Il fut aussi ce politicien ballotté par le Sénat dans *Advise & Consent* (1962) pour Preminger, cet attorney acharné à révéler ses crimes à un serial killer dans *The Boston Strangler* (1968), et ce bûcheron têtue dans un film méconnu de et avec Paul Newman, *Sometimes a Great Notion* (1971). Parangon du brave type, classé au 6<sup>e</sup> rang des acteurs de légende par l'American Film Institute, il fit une entorse à ses habitudes pour camper l'un des plus épouvantables méchants du western italien pour Sergio Leone : le sadique Frank de *C'era una volta il West* (1968).

Si elle ne put jamais concrétiser son souhait de réunir à l'écran les trois Fonda (Henry, Peter et elle), Jane parvint in extremis avec *On Golden Pound* (1981) qu'elle produisit à offrir au patriarche de la dynastie le rôle parachevant sa vie de comédien – le plus proche, sans doute, de sa vie d'homme introverti et de père bourru. Quelle émotion lorsqu'elle reçut pour Henry l'Oscar du meilleur acteur ! Il faut la voir brandir la statuette, triomphante, plongeant son regard humide à travers la caméra droit dans les yeux glacier de son père, trop fatigué pour assister à la cérémonie : « Oh Papa ! Je suis tellement heureuse... et fière pour toi ! » Pas étonnant que ce film soit l'un de ses préférés.



(1) in *Ma Vie*, Jane Fonda, Plon, 2005



(2) in *D'une étoile l'autre*, Roger Vadim, Éditions n°1, 1986



(3) *Klute*, *Coming Home* (Le Retour)



(4) *The China Syndrome*

## Projet Godard : Ivre d'images

QUI PEUT SE TARGUER D'AVOIR AUTANT CONSTRUIT SON ART EN LE DÉCONSTRUISANT ; D'EN AVOIR FAIT PAR SON INDISCIPLINE UNE DISCIPLINE MAJEURE ? NE CHERCHEZ PAS : DANS LE CINÉMA, GODARD FAIT BANDE À PART...



Jean-Luc Godard

On l'attendait pour le début d'une intégrale chronologique l'an dernier. Mais c'eût été sans doute trop classique pour cet iconoclaste-iconoplaste, dont l'imprévisibilité participe du déroutant mystère et constitue l'une des moins hasardeuses certitudes. Alors, on ne le vit pas. Et puis cette année, alors qu'on ne l'espérait plus, voici qu'il figure à l'honneur pour l'amorce d'une rétrospective dont l'approche se devait d'être à tout le moins originale. Remontant le temps, le **Projet Godard** l'est indubitablement, tournant à rebours les 142 pages (à ce jour...) de l'œuvre immense du cofondateur de la Nouvelle Vague. Il s'ouvre de surcroît sur un inédit : son dernier chapitre écrit/filmé en date, *Le Livre d'image*, lauréat d'une Palme d'Or spéciale lors du dernier festival de Cannes, projeté en avant-première à Lyon.

### L'ART DE GOD(ARD)

Car c'est l'une des autres singularités du cinéaste suisse : n'avoir jamais cédé à la tentation d'une statu-

fiction précoce, artistiquement dangereuse et créativement sclérosante. Jean-Luc Godard aurait pu, à l'aube de la quarantaine et des années 1970, se reposer sur les lauriers d'une filmographie aussi abondante qu'inspirante pour ses émules parce qu'elle remettait en question trois-quarts de siècle de cinématographe tout en se reconsidérant elle-même dans la forme, comme dans le fond. Mais il a poursuivi une quête intérieure quasi shamanique, faisant cinéma de tout médium, approfondissant son interrogation fondamentale du monde. L'observant, le racontant et le commentant au-delà du récit dans des essais expérimentaux aux titres plus poétiquement abstraits que strictement programmatiques ; ces méditations d'un penseur-tourneur sont pareilles à des piqûres de rappel administrées aux consciences avachies.

En programmant ses longs métrages du XXI<sup>e</sup> siècle, le festival Lumière insiste sur la contemporanéité de Godard. Sa mélancolie perlant à travers *Éloge de l'amour* (2001) et *Notre musique* (2004), son érudition et son sens de la formule analytique irriguant *Histoire(s) du cinéma - Moments choisis* (2004) ; son insistance à montrer les "faces B" du monde dans *Film Socialisme* (2010), sa curiosité technique, son sens de l'absurde traversant *Adieu au langage* (2014)... Nul ne sait si Godard sera présent ; sa Palme d'Or spéciale peut en tout cas l'aider à traverser le Lac Léman et à descendre le Rhône jusqu'à Lyon...

> **Projet Godard. Le Livre d'image, jeudi 18 à 14h45, Institut Lumière**

## Henri Decoin, l'athlète à la caméra

POURSUIVANT SA MÉTHODIQUE ENTREPRISE DE REDÉCOUVERTE DES CINÉASTES FRANÇAIS DES ANNÉES 1930, 1940 ET 1950, LE FESTIVAL BRAQUE CETTE ANNÉE SES FEUX SUR UN PAN DE L'ŒUVRE PROLIFIQUE D'HENRI DECOIN.



Henri Decoin et Danielle Darrieux

Dans l'eau, en l'air, derrière la caméra... Henri Decoin (1890-1969) aura partout évolué avec une égale aisance ; celle presque insolente de ces touche-à-tout à qui tout réussit. Sportif accompli, c'est par ses qualités de nageur qu'il émerge, remportant plusieurs titres nationaux et participant par deux fois aux olympiades – en natation (1908) puis en water-polo (1912). Le déclenchement de la Première guerre mondiale va arracher ce jeune homme aventureux à la gravité, et même lui donner des ailes : il finira le conflit lieutenant, chef d'escadron. Rendu à la vie civile, le jeune trentenaire a du mal à tenir en place ; certes, il aime écrire, mais aussi bouger. Alors, après avoir tâté du journalisme et du théâtre, il se résout à écrire littéra-

lement le mouvement – c'est-à-dire à "cinématographier".

### DECOIN EN COIN

Après un premier court métrage au titre provocateur, *À bas les hommes* (1931), Henri fait ses grands débuts solo dans le long en dirigeant le champion du monde de boxe Georges Carpentier dans *Toboggan* (1933). Très vite, il rencontre une ravissante jeune première qui devient son épouse et muse, la délicieuse Danielle Darrieux. Entamée avec *J'aime toutes les femmes* (1935), leur collaboration comptera dix titres "et demi" – *Coup de foudre* (1940), étant inachevé. Parmi ceux-ci, *Battement de cœur* (1939) exaltant sa fraîcheur mutine et canaille ; *L'Affaire des poisons* (1955) et surtout *La Vérité sur*

*Bébé Donge* (1952) révéleront après guerre un versant plus sombre et dramatique de son jeu. Il faut dire que Decoin aime l'éclectisme. Si son goût pour le genre policier le conduit à adapter Simenon (pour *Les Inconnus dans la maison*, 1942, mené par un impérial Raimu) ou Auguste Le Breton (*Razzia sur la chnouf*, 1955), sa rigueur lui permet de tourner parfois jusqu'à quatre films par an, en variant les styles. On aura une idée de ce rythme insensé en découvrant le drame *Non coupable* (1947), la fable *Les Amants du pont Saint-Jean* (1947) – tous deux avec Michel Simon –, mais aussi le tendre *Les Amoureux sont seuls au monde* (1948), le thriller *Entre onze heures et minuit* (1949) – ceux-là avec Juvet – ainsi que *Au grand balcon* (1947), épique film aérien avec Pierre Fresnay, soit cinq films réalisés en moins de trois ans !

Tel le décathlonien aimant se frotter à toutes les disciplines, Decoin aura également exploré les coulisses du spectacle dans *Les Intrigantes* (1954) ou *Un soir au music-hall* (1956), et même tâté du film d'espionnage en dirigeant Françoise Arnoul dans *La Chatte* (1958) puis sa suite. Loin de s'adoucir avec l'âge, il achèvera sa carrière en signant... *Nick Carter va tout casser* (1964). La bougeotte, jusqu'au bout...

> **La Vérité sur Henri Decoin**

## Peter Bogdanovich, disciple et maître à la fois

POINT COMMUN ENTRE ORSON WELLES, JOHN HUSTON, JOHN FORD ; POINT D'INFLEXION ENTRE ANCIEN ET NOUVEL HOLLYWOOD, PETER BOGDANOVICH EST UN CINÉASTE À REDÉCOUVRIR. POINT.



Welles, Bogdanovich, Huston

Emboitant le pas de ses aînés de la Nouvelle Vague qui, au nom de la politique des auteurs, œuvraient à révéler la place déterminante des réalisateurs dans le processus créatif hollywoodien, le jeune critique et cinéaste Peter Bogdanovich fut le premier à mener des entretiens d'envergure avec un colosse déchu pour (et par) les studios, Orson Welles – aujourd'hui regroupés dans un précieux recueil, *Moi, Orson Welles* (Belfond), aussi indispensable que le *Hitch-book* de Truffaut à toute bibliothèque digne de ce nom. De ces échanges suivis naquit une profonde amitié, puis une collaboration entre les deux hommes autour de l'un des nombreux projets tardifs du démiurge shakespearien, *The Other Side of the Wind*. Longtemps demeurés captifs d'ayant-droits peu sou-

cieux de partager ce trésor, les négatifs de ce film crépusculaire interprété par John Huston, Oja Kodar et Bogdanovich lui-même ont heureusement enfin été libérés. Le fidèle Peter en a supervisé le montage, le présentant à Venise puis au festival Lumière, pour sa première française.

### DIRECTED BY PETER BOGDANOVICH

Cette nouvelle visite à Lyon d'un des tenants du Nouvel Hollywood est aussi l'occasion de célébrer sa carrière de réalisateur, marquée par une inextinguible cinéphilie. Et d'avoir le privilège de l'écouter comme d'assister aux projections de quelques-uns de ses premiers opus. Dont *The Last Picture Show* (1971), chronique initiatique d'une adolescence américaine (avec le jeune Jeff Bridges) ; *What's Up, Doc?*

(1972) et *Paper Moon* (1973), une comédie burlesque et un road movie dramatique dans lesquels s'illustre celui qui sera son interprète fétiche, Ryan O'Neal. *Saint Jack* (1979), où le cinéaste fait une apparition face à l'interprète principal Ben Gazzara, bouclera la boucle des fictions. Car Peter Bogdanovich a, à l'instar de ses confrères Scorsese ou Tavernier, consacré des documentaires à sa passion devenue profession. En 1971, il se focalisait sur le plus illustre des borgnes d'Hollywood dans *Directed by John Ford*, réunissant une mine de témoignages ; en 2018, il s'intéresse à la grand figure tragique de Keaton dans *The Great Buster : A Celebration*. Enfin, dans *One Day Since Yesterday* (2014), l'artiste est sujet d'un documentaire signé Bill Teck, évoquant notamment ce drame intime que fut le tournage de *Et tout le monde riait*, marqué par le meurtre de la comédienne Dorothy Stratten de laquelle il était très proche. Mais aussi par cette foi en la magie des images qu'il ne cessera jamais de partager. Merci, Peter !

> **Invitation à Peter Bogdanovich. Master class mercredi 17 à 15h30 à la Comédie Odéon**

## Petits spectateurs et grands fauteuils

QU'Y A-T-IL DE SUPÉRIEUR AU PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE PARTAGÉE D'UN FILM ? PAS GRAND CHOSE, À PART CELUI DE LE REDÉCOUVRIR AVEC SES ENFANTS. BONNE NOUVELLE, VOUS AUREZ DE QUOI (RE)VOIR...

En France, et surtout à Lyon où il est né, le cinéma désigne à la fois le 7<sup>e</sup> art et la salle où le projette. Le Festival Lumière rappelle en permanence cette double acception à tous ses publics, notamment aux plus jeunes à qui une section spéciale est dédiée : Mon festival à moi. Une sélection à la hauteur de leur émerveillement, donnant du spectacle cinématographique un splendide échantillon. Attention : risques d'accoutumances ! C'est avec le plus célèbre des gosses et le plus illustre des vagabonds que l'on débutera. *The Kid* (1921) de Charles Chaplin, chef-d'œuvre de détresse et de tendresse, sera proposé en concert à la Halle Tony-Garnier dimanche 14 à 15h. Convaincus ? Renouvelez l'expérience avec l'éternelle *Gold Rush* (1925), ruée vers l'or burlesque à manger ses semelles de chaussures que l'Auditorium propose mercredi 17 à 20h.

### IMAGES ET MAGIE

Plus proche de nous, même s'il revendique trente ans, le réjouissant *Who Framed Roger Rabbit* (1988) de Robert Zemeckis est un exploit à plus d'un titre. Mélange de prises de vues en images réelles et d'animation, cette comédie policière loufoque réussit surtout la performance de convaincre tous les studios de Disney à Warner d'autoriser leurs personnages à participer à cette aventure. Une entente quasi inédite qui nous vaut l'irrésistible duo/duel entre Donald et Daffy, à applaudir deux fois (mercredi 17 à 14h30 à l'Auditorium de Lyon et samedi 20 à 17h45 à l'UGC Confluence). Plus jeune de dix ans, le héros de Michel Ocelot n'a pas moins de mérites. D'ailleurs, la chanson ne dit-



The Kid

elle pas : « *Kirikou n'est grand, mais il est vaillant ; Kirikou est petit, mais il est mon ami* » ? Vingt ans donc après sa sortie (et avant sa ressortie en salles), *Kirikou et la sorcière* (1998) revient dispenser son courage à une nouvelle génération, montrant au passage qu'il existe en animation comme en toute discipline artistique, des approches singulières et que la différence est une authentique richesse. À vérifier samedi 20 à 10h30 à l'UGC Confluence, dimanche 21 à 10h45 au Comédia et à 14h30 au Ciné-Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon. Enfin, puisque Alfonso Cuarón est des nôtres, pourquoi ne pas refaire en sa compagnie une escapade à Poudlard pour *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban* (2004) ? Une séance en v.o. le jeudi 18 à 11h au Comédia, l'autre en v.f. au Pathé Bellecour le dimanche 21 à 11h permettront aux apprentis sorciers parlant français, anglais et fourchelangue de profiter du voyage...

> **Mon festival à moi, du 14 au 21 octobre**









## Alfonso Cuarón : L'ami mexicain

COMME L'AN DERNIER, LE LION D'OR EST MEXICAIN ET SERA PRÉSENTÉ PAR SON RÉALISATEUR EN AVANT-PRÉMIÈRE À LYON DURANT LE FESTIVAL LUMIÈRE. VOILÀ COMMENT NAISSENT DE (BELLES) TRADITIONS...

C'est en habitué qu'Alfonso Cuarón va retrouver le chemin des salles lyonnaises. Si l'an dernier, il faisait partie de la "délégation mexicaine" pilotée par Guillermo del Toro – présentant *La fórmula secreta* de Rubén Gámez, ainsi que *Gravity* lors de la Nuit –, il figurait déjà au générique de la toute première édition du Festival, en 2009. À cette (pas si lointaine) époque, on le considérait comme l'un des plus prometteurs cinéastes internationaux, capable d'accomplir ce prodige alchimique : satisfaire aux exigences artistiques du public cinéophile et répondre aux attentes de rentabilité des grands studios. Une décennie plus tard, confirmant tous les pronostics, le voilà de surcroît consacré par l'Académie des Oscars et la Mostra. Comme il n'est jamais trop tôt pour saluer un talent, ni refaire ensemble le chemin parcouru, Lumière le fait sur grand écran.



Cuarón sur le tournage de Gravity

### ROMA / AMOR

La rétrospective s'ouvre par une rareté : son premier long métrage, *Sólo con tu pareja* (1991), comédie aigre-douce illuminée par la photographie d'un futur fidèle collaborateur, le prodige Emmanuel Lubezki. Après une première parenthèse étasunienne, Alfonso revient au Mexique pour signer *Y tu mamá también* (2001), où il continue à explorer cette état intermédiaire mystérieux séparant l'enfance de l'âge adulte ; ce moment transitoire où il faut accepter de basculer et parfois, renoncer au merveilleux. Sa sensibilité et son inventivité en font un candidat idéal pour succéder à Chris Columbus à la réalisation de *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (2004), troisième volet de la franchise qui lui vaut des éloges de la romancière J.K. Rowling, par ailleurs grande admiratrice de son travail. Le succès qui s'ensuit lui laisse les coudées franches pour reprendre une adaptation de P.D. James. Sous sa direction, *Les Fils de l'Homme* (2006) devient un monument de la science-fiction dystopique, aussi marquant pour son message philosophique que la virtuosité de ses plans-séquences. Poussant toujours plus loin l'épure, il

poursuit avec un huis clos à suspense et grand spectacle, où la technologie la plus perfectionnée se plie aux exigences de la narration. Tourné en 3D, l'estomaquant *Gravity* (2013) lui vaut les Oscars de la réalisation et du montage. Quant à l'inédit *Roma* (2018), récent lauréat sur la Lagune, il marque un nouveau retour au Mexique, filmé dans un somptueux noir et blanc 65mm.

Versant dans l'éclectisme, Cuarón aime à faire partager la diversité de ses goûts et inspirations. Aussi proposera-t-il au public lyonnais de revoir la fable d'Alain Tanner *Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000* (1976), porteuse de tant de "grandes espérances". Et pour en savoir plus sur maître, on découvrira en primeur le documentaire que Christophe d'Yvoire, Jean-Pierre Lavoignat et Cyril Bron lui ont consacré, *The Three Amigos – Alfonso Cuarón* (2018) avant d'aller l'écouter lors de sa master class. Des étoiles plein les yeux...

> Invitation à Alfonso Cuarón. Roma lu. 15 à 15h au Cinéma Comœdia, à 18h30 à Institut Lumière, ve. 19 à 21h au Pathé Bellecour. Master class ma. 16 à 11h à la Comédie Odéon

## Javier Bardem, l'hyper Ibère

LA DÉLICATESSE D'UN AGNEAU DANS LE CORPS PUISSANT D'UN TORO. MÉLANGE DÉTONNANT, JAVIER BARDEM RAPPELLE CETTE AUTRE GRANDE FIGURE LATINE DONT NOUS SOMMES DEPUIS TRENTE ANS ORPHELINS : LINO VENTURA.

Il vous a terrorisé ou conquis, amusé ou ému, interloqué ou déconcerté... En un peu plus d'un quart de siècle, ce diable de Javier Bardem vous a assurément fait parcourir tout le spectre des sensations – et ce, sans jamais vous laisser indifférent. Révélées par Bigas Luna, sa gueule abrupte et sa silhouette de rugbyman tempérées par un sourire d'ange, ont fait merveille dans tout le cinéma espagnol des années 1990. Vite repérées par Almodóvar, elles explosent dans *Carne Tremula* (1997), thriller mélancolique dans lequel Bardem campe un policier paralysé reconverti dans le basket handisport. C'est le début d'une reconnaissance internationale, qui le mène à Julian Schnabel pour le biopic *Avant la nuit* (2000). Loin de renoncer à sa mère patrie, il participe au drame social de Fernando León *Los Lunes al Sol* (2002) avec la



No Country for Old Men

clef un deuxième Goya du meilleur acteur. La moisson de récompenses se poursuit à Venise où *Mar Adentro* (2004), nouveau biopic et nouvelle histoire de corps entravé, lui vaut sa seconde Coupe Volpi. Titillé par ce fauve sensible, les frères Coen le contactent pour lui confier la partition d'Anton Chigurh, le tueur au compresseur de *No Country for Old Men* (2007) ; un rôle terrifiant mais inoubliable, justement sanctionné par un Oscar du second rôle. Après un nouveau film aux côtés de Penelope Cruz pour Woody Allen (Vicky

Cristina Barcelona, 2008), il campe pour Iñárritu dans *Biutiful* (2010) un père "limité", flirtant avec l'illégalité et au seuil de la mort. Sa composition lui vaut le Prix d'interprétation sur la Croisette. Cannes où il a fait l'ouverture cette année dans le troublant drame sentimental d'Asghar Farhadi, *Todos lo saben* (2018), le montrant plus fragile que jamais. L'agneau aurait-il dévoré le toro ?

> Invitation à Javier Bardem, master class lundi 15 à 14h45 à la Comédie Odéon

LUMIÈRE2018  
GRAND LYON FILM FESTIVAL  
13/21 OCTOBRE

Dimanche 21 octobre à 15h - Halle Tony Garnier, Lyon

En présence de Jane Fonda

**Séance de clôture**  
de la 10<sup>e</sup> édition du festival Lumière !

**LES RAISINS DE LA COLÈRE**  
de John Ford (1940) avec Henry Fonda  
d'après l'œuvre de John Steinbeck

Henry FONDA

Du 12 au 21 octobre

**CONCERTS AU VILLAGE DU FESTIVAL LUMIÈRE**

Tous les soirs à 20h

**ENTRÉE LIBRE**

Dans le parc de l'Institut Lumière  
25 rue du Premier-Film

**DÉBUT DE FIN DE SOIRÉE AÏNAH**  
**UPTOWN LOVERS MR DAY**  
**MARIE & JEAN-LOUIS ALMOSNINO**  
**SUISSA UN TRAGUITO MÁS**  
**OCÉANE TRIO VG TRIO**  
**ERIC LE ROUGE & ANTOINE**

Retrouvez la programmation musicale sur [festival-lumiere.org](http://festival-lumiere.org)







## ART CONTEMPORAIN TATI CHLOË

La jeune performeuse et sculptrice Chloé Serre ouvre à la BF15 plusieurs chantiers (chorégraphie, exposition) afin de cerner, par le geste et par l'espace, ce qui constitue l'os même de nos relations aux autres.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

« Ouvrez quelques cadavres : vous verrez aussitôt disparaître l'obscurité que la seule observation n'avait pu dissiper ». C'est avec cette phrase, presque avec ce geste, que Xavier Bichat ouvrait en 1801 l'ère de la médecine moderne. En 2018, chorégraphes et artistes ouvrent, eux, des corps vivants afin de parfaire l'observation de notre société contemporaine, la "clinique" de notre monde et de ses malaises et travers...

Avec rage et violence chez la chorégraphe Maguy Marin (voir notre chronique de sa création *Ligne de crête* sur notre site), avec plus de douceur et dans un esprit beaucoup plus burlesque chez la jeune plasticienne et performeuse Chloé Serre. Nourrie des écrits du sociologue Erving Goffman (*La Mise en scène de la vie quotidienne*), l'artiste tente, en objets sculptés et en petites performances chorégraphiques, de transcrire « cette trame invisible qui régit nos gestes, nos comportements déterminés par un mode de vivre ensemble ».



Chloé Serre - *Les conventions ordinaires*

### UN ASCENSEUR QUI S'ÉCHAFAUDE...

Chloé Serre présente à la BF15 sa première exposition personnelle, qu'elle a pensée en plusieurs volets, dont un après-midi chorégraphique lors duquel cinq danseuses du CNSMD viendront activer ses objets et ses

sculptures (volontairement simplifiés et suggestifs) pour jouer trois scènes de la vie de tous les jours : les rituels d'une salle d'attente, les angoisses et les embarras d'un séjour en ascenseur, les tribulations groupales au sein d'un bus... Les danseuses en tuniques bleu et orange semblent de modernes prêtresses tout droit sorties, de par leurs gestuelles et leurs drôles de postures, d'un film de Jacques Tati (*Playtime* par exemple).

Tout ici est rite, hiératisme, burlesque, comique de situation... Les normes se brisent dans un éclat de rire ou une overdose d'absurdité, et les interactions sociales se déploient comme autant de petits combats mesquins pour l'occupation d'un espace à la fois réel et symbolique... La simplicité, l'abstraction, le burlesque visent ici à toucher l'os même que recouvre et entoure notre chair sociale bien éduquée.

### ▼ CHLOË SERRE, LES CONVENTIONS ORDINAIRES

À la BF15 jusqu'au 17 novembre  
Épisode chorégraphique le samedi 29 septembre de 14h à 19h (entrée libre)

## MUSÉES

### MUSÉE GALLO-ROMAIN DE SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Saint-Romain-en-Gal (04 74 53 74 01)

#### À LA RECHERCHE DES PONTS PERDUS

Jusqu'au 10 nov. du mar au dim de 10h à 18h ; 3€/6€

### MUSÉE URBAIN TONY GARNIER

4 rue des Serpilières, Lyon 8e (04 78 75 16 75)

#### LA VIE MODE D'EMPLOI

À gré de reconstitutions d'intérieurs d'appartements et explications, ce n'est rien moins que l'accession à un habitat salubre et digne qui se dessine sous nos yeux dans cette exposition passionnante, traitant un sujet éminemment important : le logement. Qui n'est toujours pas une évidence au XXI<sup>e</sup> siècle pour chacun.

Jusqu'au 16 déc. du mar au dim de 14h à 18h ; 0€/4€/5€

♦ ARTICLE SUR PETIT-BULLETTIN.FR

### MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN

Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e

#### BERNAR VENET

Jusqu'au 6 janv 19, du mer au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 0€/6€/9€

### MUSÉE DES CONFLUENCES

86 Quai Perrache, Lyon 2e (04 28 38 11 90)

#### TOUAREGS

C'est une petite exposition, mais elle ouvre sur une immensité : celle d'un désert, le Sahara. Là où vit et crée un peuple, les touaregs, auquel ce parcours est consacré. Fidèle à l'esprit d'un lieu où les disciplines s'emmêlent, l'évasion débute par un clip en animation et se clôture au son de Tinariwen. Mais avant ça, c'est l'artisanat et surtout les bijoux de diverses époques, montrant l'évolution et le renouvellement constants, qui auront émerveillé par leur sens de l'harmonie et rythmé la visite au cœur de l'âme de ce peuple nomade. Une petite exposition, mais surtout un point de départ vers un long voyage.

Jusqu'au 4 nov. du mar au ven de 11h à 19h (nocturne jeu jusqu'à 22h), sam, dim et jrs fériés de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

♦ ARTICLE SUR PETIT-BULLETTIN.FR

## HUGO PRATT

La vie aventureuse de l'auteur est devenue tout aussi mythique que celle de ses personnages. *Les Scorpions du Désert*, *Sergent Kirk*, *Ann de la jungle* et bien sûr *Corto Maltese* sont autant d'invitations à explorer un Ailleurs imprégné d'exotisme, de chamanisme et de romantisme. Une partie de son œuvre inspirée du Grand Nord et du Grand Océan est présentée de manière comparative. Les dessins seront confrontés à des pièces d'ethnographie issues de la collection du musée. Autant de clés de compréhension du souffle de l'auteur qui initieront une invitation au voyage poétique.

Jusqu'au 24 mars 19, du mar au ven de 11h à 19h (nocturne jeu jusqu'à 22h), sam, dim et jrs fériés de 10h à 19h ; jusqu'à 9€

♦ ARTICLE SUR PETIT-BULLETTIN.FR

## GALERIES

### EVELYNE POSTIC

GALERIE DETTINGER-MAYER

4 place Gailleton, Lyon 2e (04 72 41 07 80)

Jusqu'au 29 sept

### ZAO WOU-KI



Le 1111 expose de petites œuvres gravées de Zao Wou-Ki, bien loin de la monumentale exposition qui lui est actuellement consacrée à Paris. Mais il y a parmi elles de véritables perles d'abstraction poétique et de beauté fragile en équilibre au-dessus du vide. Une manière intimiste de (re)découvrir ce grand artiste !

LE 1111 - GALERIE CELINE MOINE

& LAURENT GIROS FINE ART

11 rue Chavanne, Lyon 1er (06 14 64 50 45)

Jusqu'au 29 sept

♦ ARTICLE SUR PETIT-BULLETTIN.FR

# IL EST DE RETOUR !









**VEÍCULOSUR**  
**PLATEFORME DE CRÉATION**  
**INTERNATIONALE**  
**VENDREDI 28 SEPT. 20H00**  
**NTH8 / THÉÂTRE . LYON 8E**  
**WWW.NTH8.COM**  
**04 78 78 33 30**



## PETIT BONUS !



GAGNEZ VOS PLACES  
 POUR LE CONCERT D'

## AVANA-TOU

SAM 29 SEPT  
 À L'OPÉRA DE LYON



GAGNEZ VOS PLACES  
 POUR LA NUIT  
 DU FESTIVAL

## CHAR-BO'S BOOGIE

SAM 6 OCT  
 À L'ESPACE  
 CULTUREL ALPHA

Renseignements sur  
[www.petit-bulletin.fr](http://www.petit-bulletin.fr)

## CAFÉ-THÉÂTRE ANTOINE DEMOR TENTE L'ANTICIPATION

Dans *La Stratégie de l'Abeille*, l'auteur-interprète de talent revient dans un tout autre registre : le théâtre d'anticipation. Un bon shot d'humanité ultra-efficace.

PAR JULIE HAINAUT



Faisant son miel des excès de notre société, Demor se pique de vous amuser. En tout cas, il n'a pas le bourdon

Seul sur scène, Antoine Demor, autodidacte à la plume acérée, campe Loïc, diplômé d'une business school, accusé d'atteinte à la sûreté de l'État et enfermé dans une prison automatique (sans gardien mais avec du café), une puce dans le cou. Nous sommes en 2048 et dans cette société ultra-sécuritaire (pas tellement) fictive, tout écart est proscrit. Ce qu'on lui reproche ? Avoir voulu sortir du moule, d'avoir compris l'aberration du concept "métro-boulot-dodo" et souhaité dénoncer la société de consommation, d'avoir refusé l'hyperconnection, appréhendé l'absurdité du spécisme, imaginé des abattoirs d'humains détenus par des animaux. Tout ça à cause d'un simple bug informatique : les puces implantées dans chaque humain et contrôlant leurs faits et gestes, inhibant le cerveau pour entraîner des achats compulsifs, éviter le burn-out... ont eu l'effet inverse. Les

dirigeants ont commencé à donner leurs dividendes à leurs salariés, les banques à prêter à taux négatif, les migrants à obtenir des cabines individuelles sur leur bateau (et des gilets en soie)... Chaos total. Depuis sa cellule, il nous conte son histoire, celle d'un salarié épuisé à deux doigts du surmenage, celle d'un homme en décalage profond avec ses contemporains, celle d'un regain de lucidité déconcertant, mais pas complètement défaitiste. Une pièce drôle, écologiste et humaniste qui évoque un futur proche, celui où l'humain retrouve (enfin) conscience de sa force et peut choisir de reprendre le dessus. Ou pas. Ça questionne et ça fait du bien.

▶ ANTOINE DEMOR,  
**LA STRATÉGIE DE L'ABEILLE**

Au Rikiki Café-Théâtre  
 Du 26 au 29 septembre

## THÉÂTRE ALLEMAGNE ANNÉE 72

PAR NADJA POBEL

Il y a quelque chose de rassurant à voir la jeune génération française s'emparer de l'histoire allemande des années 60 et 70, ce moment où, affirmant, que face à la violence capitaliste, Andreas Baader, Ulrike Meinhof et d'autres membres de la RAF ont considéré qu'ils devaient répondre par la violence physique. Le spectacle 72 présenté au Nid de Poule (anciennement L'Étoile Royale) jusqu'au 30 septembre ne fait bien sûr pas l'apologie des crimes commis, mais dissèque le procès vicié qui s'en est suivi en s'appuyant sur le film *Stammheim* de Reinhard Hauff. Anouk Darne-Tanguille dirige ses camarades, comme elle fraîchement sortis de l'ERAC (l'École Sup' de Cannes-Marseille) avec vivacité, faisant alterner chacun dans tous les rôles au point parfois non pas



de nous perdre mais de nos étourdir inutilement. C'est le seul défaut de ce travail : le trop-plein. Il n'était pas nécessaire de donner en aparté quasiment le point de vue de la mère d'un des terroristes, la phase judiciaire étant assez dense, d'autant qu'elle est précédée d'une nécessaire contextualisation historique,

de la visite du Shah d'Iran à Berlin le 2 juin 1967 et les manifestants pro-paix chargés par la police qui engendra la mort de Benno Ohnesorg. Régénérant et plein de promesses.

▶ 72

Au Nid de Poule  
 Jusqu'au 30 septembre

## AUPRÈS DE MON ARBRE

Cie Rêve de Singe  
 compagnie associée en résidence

À l'orée de la saison...



**DIMANCHE 30 SEPTEMBRE • DÈS 16H**

**LE POLARIS • CORBAS**  
 SCÈNE RÉGIONALE

04 72 51 45 55 • [www.lepolaris.org](http://www.lepolaris.org)

Dès 16H  
**JOUER DANS LES  
 ARBRES...**

Tentez de gagner  
 un abonnement !

16H45  
**LA TOUTE PETITE  
 PRÉSENTATION**  
 découvrons la  
 saison à venir !

APRÈS LE SPECTACLE  
**PIQUE-NIQUE EN  
 FORÊT**  
 Buffet offert à l'issue  
 de la représentation

DÈS 6 ANS

TARIF  
 EXCEPTIONNEL  
**5€**



## CONTEMPORAIN TERRY RILEY, RETOUR À L'UNDERGROUND

Terry Riley investit l'amphi de l'Opéra Underground pour une date rare et cruciale, à la mesure de l'importance de celui qui acta la naissance de la musique répétitive avec *In C* avant de nouer une relation fructueuse avec le Kronos Quartet.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

**V**ous connaissez tous Terry Riley. Ne serait-ce que pour avoir traîné un dimanche soir sur votre canapé en matant un épisode des *Experts* : *Manhattan... Baba O'Riley*, le générique signé The Who, est un hommage au compositeur de *In C*, dont les expérimentations ont durablement influé sur la scène rock et plus tard électronique.

La révélation, au sens spirituel, date de 1964, impulsant l'acte fondateur de la musique répétitive avec la partition de *In C*, aussi courte - une seule page - qu'influente : elle fera le tour du monde et encore récemment, en 2016, les Nuits de Fourvière accueilleraient la version africaine concoctée par Damon Albarn et Africa Express de cette pièce devenue un classique absolu du XX<sup>e</sup> siècle.

Olivier Conan et l'Opéra convient ce compositeur autrefois underground, branché contre-culture, désormais re-



Terry & Gyan Riley © Scott Crowley / Partition de "In C"

connu de toutes les sphères, et cette fois en chair et en os, accompagné de son fils Gyan avec lequel il se produit en duo depuis quelques années : c'est un événement, pas une date anodine, car peu ont été aussi influents au fil de leur carrière que Terry Riley.

**SUR LA ROUTE DE L'INDE**  
Car *In C* n'est qu'une étape dans sa prolifique carrière, qui le vit débiter aux côtés de La Monte Young, œuvrant à la conception de musiques accompagnant les chorégraphies de Anna Halprin et du San Francisco Dancer's Workshop, dont ils sont tous

deux les co-directeurs musicaux en 1959 et 1960. « Dans l'âge électronique, la musique rompt ses attaches avec l'écriture linéaire et les représentations visuelles, elle jette par-dessus bord les obsessions de structuration, reconquiert toute l'étendue du domaine sonore, fluide et grouillant » écrit Jean-Pierre Lentin, le critique rock d'*Actuel*, dans le numéro de mai 1973. Terry Riley est de ceux qui ont largué les amarres.

▼ **TERRY & GYAN RILEY**  
À l'Opéra Underground  
Jeudi 27 septembre à 20h

## POP OUR CHRIS

Quatre ans après son dernier album et concert lyonnais et passée la tentation de raccrocher, le Bostonien Chris Garneau revient avec *Yours*, un album en forme de soleil noir, enregistré au Studio Mikrokosm de Villeurbanne, et un concert à l'Épicerie Moderne.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE

**I**l s'en est fallu de peu qu'il n'y ait jamais de quatrième album de Chris Garneau, ni même d'ailleurs d'autre concert du musicien américain. Et il faut bien avouer que c'eût été dommage. Mais en 2014, quand il vient jouer à l'Épicerie Moderne à l'occasion de la tournée de *Winter Changes*, Chris Garneau, jeune homme pour le moins torturé comme ses disques le laissent partiellement entendre, est au bout du rouleau, au bord du burn-out. Il envisage ni plus ni moins que de mettre un terme à sa carrière de musicien.

Quitter la frénésie de New York City pour une vie detox dans la campagne d'Hudson, upstate New York, au milieu des chèvres, n'a pas suffi à l'apaiser. S'est-il trop livré sur une vie compliquée ou pas suffisamment pour se délester tout à fait de ses démons ? On ne le saura jamais. Toujours est-il que c'est au bout du chemin, lors de ce même séjour lyonnais qu'une maigre flamme est préservée. À l'invitation de Benoit Bel, patron et producteur du studio Mikrokosm de Villeurbanne avec lequel il partage un proche, musicien de son état, Maxime Vavasseur, Garneau vient donner un concert très privé dans l'enceinte du studio. Les trois hommes en profitent pour enregistrer quelques morceaux. L'expérience plaît à l'Américain qui promet de revenir s'il en a le courage.

### GERYON

Deux ans plus tard, relocalisé à Los Angeles, il rappelle Benoit Bel. Il entend enregistrer à nouveau et le faire chez Mikrokosm. De fait c'est à



© Ryan Prluger

six mains avec Benoit Bel et Max Vavasseur que se construit ce qui donnera l'album *Yours* (sortie le 9 novembre). Garneau à l'écriture, Bel et Vavasseur aux textures sonores, pour un résultat renversant.

Chris Garneau plonge ici dans des ténèbres post-rock comme propulsé à la matière noire. Mais c'est pour mieux y renaitre et déployer les ailes immenses et enflammées dont on a toujours soupçonné la présence repliées dans son dos. À travers une relecture d'*Autobiography of Red* d'Ann Carson, l'histoire d'un garçon abusé par son frère, inspirée du mythe grec du Géant Geryon, et avec ce disque d'une ambition démesurée où malgré le travail collectif sourd une immense solitude, Garneau continue de transcender ses blessures avec une grâce inégalée. Démontrant qu'en dépit de son gabarit miniature et de sa fragilité, il peut être un géant qui, même blessé, ne rendra pas les armes si facilement.

### ▼ CHRIS GARNEAU + PAILLETTE

À l'Épicerie Moderne le jeudi 27 septembre

## Vertical'Art Lyon

Ouverture  
13 OCTOBRE

- 2 000m<sup>2</sup> dédié à l'escalade
- Espace sauna, musculation & cardio-training
- 300 problèmes à résoudre
- De 2 à 77 ans

• Restaurant et bar atypique



Ouvert 7 jours / 7

07 81 90 35 71  
www.vertical-art.fr

50 rue Jean Zay Multiparc Parilly  
69800 Saint-Priest



### CLASSIQUE & CONTEMPORAIN

**HAYDN ET HUMMEL**  
Par les chœurs et l'orchestre de Fourvière  
CRYPTÉE DE FOURVIÈRE  
Place de Fourvière, Lyon 5e (04 78 25 13 01)  
Jeu 27 sept à 20h30 ; 10€/15€

**TERRY RILEY & GYAN RILEY**  
AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA  
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)  
Jeu 27 sept à 20h ; 18€/22€  
+ ARTICLE P.20

**TCHAIKOVSKI, CONCERTO POUR VIOLON**  
Par l'ONL et Augustin Hadelich (violin), dir Juanjo Mena  
AUDITORIUM DE LYON  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)  
Sam 29 sept à 18h ; de 8€ à 48€

**DEBUSSY, RAVEL**  
Par les Musiciens de l'ONL  
AUDITORIUM DE LYON  
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)  
Dim 30 sept à 11h ; 8€/11€/16€

**REQUIEM DE MOZART, GLORIA DE VIVALDI**  
Par le Chœur et l'Orchestre National de Pologne  
SALLE MOLIÈRE  
20 quai Bondy, Lyon 5e (04 72 10 30 30)  
Dim 30 sept à 15h30 ; 30€/35€

### JAZZ & BLUES

**BEN GUYOT TRIO**  
HOT CLUB  
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)  
Mer 26 sept à 20h ; de 8€ à 12€

**LES PERMUTANTS**  
HOT CLUB  
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)  
Ven 28 sept à 20h ; de 8€ à 12€

**DAVID BRESSAT STET**  
BEMOL 5  
1 rue de la Baleine, Lyon 5e (09 67 34 55 01)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 12€/15€

**CAPTAIN FLAPSCAT**  
HOT CLUB  
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)  
Sam 29 sept à 20h ; de 8€ à 12€

### ROCK & POP

**YEAST + TWO FACES**  
NINKASI GERLAND  
267 Rue Marcel Merieux, Lyon 7e  
Mer 26 sept à 19h30 ; entrée libre  
+ COUP D'ŒIL P.21

**CHRIS GARNEAU + PAILLETTE**  
Pop  
ÉPICERIE MODERNE  
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)  
Jeu 27 sept à 20h ; 11€/13€/15€  
+ ARTICLE CI-DESSUS

**ALCEST + VAMPILLIA**  
Metal  
CCO  
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne (04 78 93 41 44)  
Jeu 27 sept à 19h30 ; 27€

**STONEHENGE + A BETTER TOMORROW**  
LE FARMER  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)  
Jeu 27 sept à 20h30 ; prix libre

**COMMON EIDER, KING EIDER & DREKKA**  
S'il fallait ne voir qu'un intérêt à connaître la musique des San Franciscains de Common Eider, King Eider, ce serait celui-ci. À la question rituelle de la rubrique des cahiers musique du samedi dans Libération "Savez-vous ce qu'est le drone metal ?" il sera désormais possible de répondre oui. Et de citer ce groupe en exemple.  
SONIC  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)  
Jeu 27 sept à 20h30 ; 8€

**JUDAS WARSKY + 30 MINUTES LATER**  
Lorsque l'on a frayé avec Los Chicros (pour qui s'en souvient) on est forcément quelqu'un de bien. C'est le cas de Judas Warsky, dont la pop spleenétique et planante est idéale pour accompagner les fins de soirées désœuvrées quand on est trop saouls pour rentrer chez soi (sa *Voiture Ivre* est sublime) ou pour ranger l'appart'.  
GROOM  
6 rue Roger Violi, Lyon 1er (04 74 26 15 27)  
Jeu 27 sept à 20h30 ; 10€/12€

**LONDON SHIRE**  
RITA PLAGE  
68 cours Tolstoï, Villeurbanne  
Jeu 27 sept à 21h ; entrée libre

**CMK + LOGAR + RAOUL VIGNAL**  
À peine a-t-on eu le temps de se remettre de son splendide *Silver Veil*, que le Lyonnais Raoul Vignal revient avec un deuxième album. S'il avance toujours dans le pas du grand Nick Drake, l'exercice est ici plus orchestré plus ample, presque plus dansant. En attendant de pouvoir écouter *Oak Leaf*, c'est son titre (qui sort le 16 novembre), il est toujours possible d'en piocher quelques extraits en live et avant-première.  
TOÏ TOÏ LE ZINC  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 6,50€

**ITHAQUE + DROPA**  
LA MARQUISE  
20 quai Augagneur, Lyon 3e (04 72 61 92 92)  
Ven 28 sept à 20h ; entrée libre

**HOLY MOTORS + ABSCHAUM**  
En Estonie aussi on pratique le shoegaze, on l'affuble même, comme Holy Motors, de brumes western pour mieux perdre ses repères. Ou pour en donner d'autres qui rappellerait Mazzy Star ou Cigarettes After Sex.  
SONIC  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 8€

**JUST TALK**  
AUX BONS SAUVAGES  
Quai des Étroits, Lyon 5e (09 83 46 20 56)  
Ven 28 sept à 21h ; prix libre

**ONE HOT MINUTE + THE ROADIES OF THE D**  
KRASPEK MYZIK  
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 6€/8€

**DEAF PARADE + KING SWEET**  
LE FARMER  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 6€

**THE CRY! + FRANCKY VIN BLANC**  
LE TROKSON  
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)  
Ven 28 sept à 20h45 ; entrée libre

**NORMAN WOULD**  
AUX BONS SAUVAGES  
Quai des Étroits, Lyon 5e (09 83 46 20 56)  
Sam 29 sept à 21h ; prix libre

**JERSEY JULIE + JACK MONO BLUES + HOT SHUFFLE**  
JACK JACK - MJC ARAGON  
Place Gaillard Romanet, Bron (04 78 26 87 25)  
Sam 29 sept à 20h ; 10€/12€

**LA MAUVAISE PENTE + SPAWNER IN THE WORKS + ARFANG**  
TOÏ TOÏ LE ZINC  
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)  
Sam 29 sept à 20h30 ; 5€

**THE SPITTERS**  
LE TROKSON  
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)  
Sam 29 sept à 20h45 ; entrée libre

**HOWIE REEVE + HYACINTH DAYS**  
RITA PLAGE  
68 cours Tolstoï, Villeurbanne  
Sam 29 sept à 20h ; prix libre

**BOBINE**  
MAXINE'S  
22 rue Pouteau, Lyon 1er  
Sam 29 sept à 21h ; entrée libre

**THE MISSING SEASON + JAK'S**  
LA TRIPERIE  
22 rue Imbert Colomès, Lyon 1er  
Sam 29 sept à 20h ; 6€/7€

**BEACH HOUSE**  
ÉPICERIE MODERNE  
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)  
Dim 30 sept à 19h30 ; 21€/26€/25€

**DIRGE + OVTRENOIR + WAR ANYWAY**  
LE FARMER  
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)  
Lun 1er oct à 20h ; 10€

**ROTTEN MIND + COMMANDO**  
LE TROKSON  
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)  
Lun 1er oct à 20h45 ; entrée libre

**FOTOCRIME + GUEST**  
SONIC  
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)  
Lun 1er oct à 20h ; 9€

**AMENRA + CELESTE + OBSCURE SPHINX**  
MÉTAL  
TRANSBORDEUR  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)  
Mar 2 oct à 20h ; 27€/29€

## CHANSON

**VALÉRIAN RENAULT**  
À THOU BOUT D'CHANT  
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89)  
Jeu 27 sept à 20h30 ; 8€/12€

**GASTON MOINS LE QUART**  
À THOU BOUT D'CHANT  
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 8€/12€

**BERTHE ET LE BARBU**  
AGEND'ARTS  
4 rue de Belfort, Lyon 4e (09 51 62 58 77)  
Ven 28 sept à 20h ; 5€

**FREDÉRIC BOBIN + MICHÈLE BERNARD**  
À THOU BOUT D'CHANT  
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89)  
Sam 29 sept à 20h30 ; 8€/12€

**LES MOTS À LA BOUCHE**  
AGEND'ARTS  
4 rue de Belfort, Lyon 4e (09 51 62 58 77)  
Sam 29 et dim 30 sept sam à 20h, dim à 18h ; 5€

## SONO MONDIALE

**ELEZIOLA**  
Fado  
LA BOÎTE À GANTS  
6 rue Pierre Blanc, Lyon 1er (06 80 85 08 27)  
Ven 28 sept à 20h30 ; 5€/9€

**ANAVANTOU**  
AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA  
Place de la Comédie, Lyon 1er (04 69 85 54 54)  
Sam 29 sept à 20h ; 18€/22€

**ANDRÉS MURATORE**  
LA BOÎTE À GANTS  
6 rue Pierre Blanc, Lyon 1er (06 80 85 08 27)  
Sam 29 sept à 20h30 ; 5€/9€

## REGGAE

**TOOTS & THE MAYTALS + SIR JEAN & THE ROOTS DOCTORS**

Toots, l'Otis Redding de Jamaïque, le maître du rocksteady, l'auteur des classiques 54-46 (*That's My Number*) ou encore *Pressure Drop* (repris par The Clash), fait une halte par Lyon et ça reste un événement. Repéré dès 1960 par Coxson Dodd qui le fait enregistrer à Studio One avec les Skatalites, Frederick "Toots" Hibbert s'impose vite comme une voix incontournable du rocksteady, puis du reggae. Avec The Maytals (largement updaté côté personnel), il continue d'arpenter les scènes, réinterprétant son répertoire classique pour le plaisir des vieux fans dont fait partie l'inoxydable Sir Jean, régional de l'étape, qui ouvrira la scène avec son projet reggae backé par The Roots Doctors.

**TRANSBORDEUR**  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)  
Mer 26 sept à 20h ; 22€/25€/28€



## COUP D'OEIL NEWCOMERS PAR ICI LES SORTIES

Fidèle à sa volonté énoncée par ailleurs de continuer à miser sur la belle jeunesse entre défense et accompagnement des régionaux, le Ninkasi offre à deux formations lyonnaises et au public curieux une double release party.

Si Yeast a déjà un peu de bouteille avec déjà deux EP au compteur, *Smne You Cn't Hve* et *Water* et plus d'une centaine de concerts, et s'avance avec le troisième *Dust of Light* au rythme d'une pop aérienne qui n'est pas sans rappeler Phoenix. Two Faces fait davantage office de nouveau visage dans le trombinoscope musical lyonnais en dépit d'un premier EP en 2017.

Le duo qui réactive avec force l'esthétique trip-hop dans une veine bien fat fut le lauréat 2016/2017 du Ninkasi Music Lab, la Ligue des Talents du lieu, et ne cesse de marquer les esprits depuis.

Après une résidence chacun dans les murs de la salle où ils ont pu travailler leur live, c'est nulle part ailleurs que sur la scène du Kao, dont l'entrée sera aussi libre que gratuite, que viendront s'entrebattre les deux formations en devenir ce mercredi 26 septembre. SD

## HIP-HOP & R'N'B

**KEKRA**  
LE SUCRE  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)  
Ven 28 sept à 19h ; 20€

**DJADJA & DINAZ**  
TRANSBORDEUR  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)  
Sam 29 sept à 19h30

**DINOS + LIQUID ET BONETRIPS + BLADE**  
BIZARRE!  
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux (04 72 50 73 19)  
Sam 29 sept à 20h30 ; 8€/10€

## GAFFER FEST #2

**LE PÉRISCOPE**  
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)  
Du 28 au 30 sept, ven, sam à 20h30, dim à 19h30 ; 10€

**VEN** : Killerkume + Anna Henriksson + J.P. Gross & Stephane Garin + The World + La Chasse

**SAM** : Isaac + Next Life + Johanna Sulkunen + Videoid + Terrine

**DIM** : Chateaucieux + Sheik Anorak + Antoine Mermet

## CLUBBING

**SONS OF HOUSE**  
SUPER 5  
2 rue de Savy, Lyon  
Jeu 27 sept à partir de 18h ; entrée libre

**TIFFANY CALVER + KIROU KIROU**  
LE SUCRE  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)  
Ven 28 sept à partir de 23h ; 10€/15€

**LANCEMENT KIBLIND #66**  
LES WORACES  
2 rue Camille Jordan, Lyon 1er (06 08 27 60 60)  
Ven 28 sept à partir de 18h ; entrée libre

**KENNY LARKIN + CATZ N DOGZ**  
LE PETIT SALON  
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)  
Ven 28 sept à partir de 23h ; 13,50€/15,50€

**FRANZ SCALA & BÄRCHEN**  
BATEAU BELLONA  
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur, Lyon 2e  
Ven 28 sept à partir de minuit ; 7€/10€

**CUT KILLER + NAUGHTY J**  
AZAR CLUB  
52 Quai Rambaud, Lyon 2e (04 78 82 52 52)  
Ven 28 sept à partir de 23h ; 12€/15€

**JACK DE MARSEILLE**  
LE KAO  
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)  
Ven 28 sept à partir de minuit ; 12€/14€

**THRYPHÈME**  
SUPER 5  
2 rue de Savy, Lyon  
Ven 28 sept à partir de 18h ; entrée libre

**RED GREG + J.A.W. FAMILY + PABLO VALENTINO**  
LE SUCRE  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)  
Sam 29 sept à partir de 23h ; 11€/15€

**SCUBA + TERR**  
TRANSBORDEUR  
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)  
Sam 29 sept à 20h ; 12€/18€

**LITIL DIVIL + IL CORVO**  
BOOTLEGGGER  
113 quai Pierre Scize, Lyon 5e  
Sam 29 sept à partir de 23h ; entrée libre

**FOLAMOUR**  
LE PETIT SALON  
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)  
Sam 29 sept à partir de 23h ; 13,50€/15,50€

**SNEAK + WAVESONIK**  
BATEAU BELLONA  
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur, Lyon 2e  
Sam 29 sept à partir de minuit ; 12€/17€

**FULL PIZZA JACKET**  
SUPER 5  
2 rue de Savy, Lyon  
Sam 29 sept à partir de 18h ; entrée libre

**SKEE MASK + NTHNG**  
LE SUCRE  
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)  
Dim 30 sept de 16h à 23h ; 10€

**ARON + FLAMINGO SPARK**  
BATEAU BELLONA  
Rive droite du Rhône / Pont Pasteur, Lyon 2e  
Dim 30 sept à 16h ; entrée libre

**STAKHAN + VALIDÉ + BYCHE**  
MOB HÔTEL  
55 quai Rambaud, Lyon 2e  
Dim 30 sept à partir de 16h ; entrée libre

## FESTIVAL AMPLY

Concerts gratuits en médiathèques  
Jusqu'au 20 octobre  
Rens. : [www.amply.fr](http://www.amply.fr)  
+ PROGRAMMATION  
DÉTAILLÉE SUR PETIT-BULLETIN.FR

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR



## PLUS LOIN ED SHEERAN AU PARC OL EN MAI 2019

On peut être un petit rouquin qui ne paie pas de mine et battre tous les records – et pas seulement quand on s'appelle Lionel Messi. Le britannique Ed Sheeran en est l'exemple qui écoule ses albums de folk, pop, r'n'b douceâtre dans des proportions effarantes – pas étonnant que ses albums aient pour titre une signalétique mathématique (+, x, -) quand on vend 14 millions d'exemplaires d'un disque c'est qu'un comptable sommeille en vous. Mieux, Sheeran est un aussi un monstrueux VRP du live, lui qui a joué cet été au Royaume-Uni devant 11 millions de fans (soit un cinquième de la population britannique). Que les "millions" de fans lyonnais se réjouissent un million de fois, Ed est annoncé officiellement pour un immense raout roux au Parc OL le 24 mai prochain. L'une de ses deux seules dates françaises. La mise en vente étant prévue pour le jeudi 27 septembre, il est temps de commencer à faire la queue.

**LES ABATTOIRS BOURGAIN-JALLIEU**  
SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

**SATE • BIRTH OF JOY**  
**REREKA WARRIOR • YBRID • RAG**  
**TAMIKREST • PROTOJE**  
**SOOM T'LIVE BAND**  
**ULTRAMOUL • MAESTRO**  
**SCAMPI • WANGA**  
**COEUR • JULIE RALLY**  
**FROTTIC MARKET**

**PUTS MARIE**  
**ZZZA • MUCH BRIGHTER**  
**ALPHA PEVULAY**  
**DÉLIRIUM • LE BONE**  
**'THE WOW SIGNAL**

**RENTRÉE 2018 SAISON 15**  
#rocklikeagirl

**CONCERT RÉSIDENCES STUDIOS**  
OFFICIENNES PRÉFÉRÉES FORMATIONS

**PLAZA FRANCIA ORCHESTRA**  
**DJ VADIM • THE HERBALISER**  
**'THE BUTTSHAKERS • GUERRILLA POURELLE**  
**STONY TALLE • LES RAMONEURS DE MENHIRS • JAZZ**  
**OLIVIER GOTTI • SANTI • MY VELVET SOUL • PEPPE LY • PP BURNES**

76 route de Tully d'Oran, 69500 Champagne-la-Roche | Tél. : 04 78 19 14 29 | [www.lesabattoirs.fr](http://www.lesabattoirs.fr)

CAPI, La Région, Isère, SACEM, S.O. 1000

ELEKTRO SYSTEM PRESENTE  
6 OCTOBRE . EUREXPO LYON

**HYPNOTIK**

**SALLE TECHNO**  
JOSEPH CAPRIATI  
ELLEN ALLIEN  
SHLØMO LIVE  
JAY CLARKE

**SALLE ELECTRO**  
AGORIA  
N'TO LIVE  
PATRICE BAUMEL  
POLO & PANILY

**SALLE PSYTRANCE**  
Carte blanche Hadra  
CAPTAIN HOOK  
RINKADINK  
VERTICAL MODE  
FUNGUS FUNK  
MODULE VIRUS  
CUBIC SPLINE  
CURIOUS DETAIL  
ORIGINZ

**SALLE HARDMUSIC**  
Carte blanche Rave Feed  
NOISECONTROLLERS  
WARFACE  
DEETOX  
PHUTURE NOIZE  
DURKY BASS  
PULSERZ

PREVENTES : ELEKTROSYSTEM.ORG

CHAPELLE DE  
LA TRINITÉ - LYON

29, RUE DE LA BOURSE

26 OCT/20H30

**L (RAPHAËLE  
LANNADÈRE)**

**STUART A.  
STAPLES**

27 OCT/20H30

**Yael NAIM  
& LES MÉTABOLES**

28 OCT/19H

**RAIN DOG** PRODUCTIONS × **LES GRANDS CONCERTS** LYON

3 CRÉATIONS ENTRE POP, CHANSON & CLASSIQUE

WWW.PETIT-BULLETIN.FR / FESTIVAL

RAIN DOG PRODUCTIONS LICENCES 2-1061364 ET 3-1061363



**BIZ—BI!**  
—ARRE!

SEPT →  
→ DÉC

**VÉNISSIEUX CULTURES URBAINES**

ACCÈS CONCERTS :  
9 rue Louis Jouvet  
69200 Vénissieux

TRAM T4 / Bus 35  
(Joliot-Curie-Marcel-Sembat)  
MÉTRO D (Parilly)

**CONCERTS RAP, HIP HOP, SOUL**

29 sept **DINOS**  
+ **LIQID & BONETRIPS**  
+ **BLADE**

3 nov **VSO X MAXENSS**  
+ **SEIN**

16 nov **NÉMIR**  
+ **BUZZ BOOSTER**

28 nov **LES FRÈRES CASQUETTE**

1er déc **MÉDINE + DJ P**

Concerts →  
→ Ateliers  
→ Résidences →  
→ Médiation  
Locaux de répétition →

**BIZARRE-VENISSIEUX.FR**

La Machine à M

52 JUILLET 2018

**AGENDA SEP. > OCT. 2018**

**L'ÉPICERIE MODERNE**

23 SEP. BROCC2000

27 SEP. EXPO « TROUBLE-FÊTE » DE LISE ROUSSEL

27 SEP. CHRIS GARNEAU + PAILLETTE

30 SEP. BEACH HOUSE

04 OCT. ELYSIAN FIELDS

14 OCT. C'EST PARTI MON KIKI PAR JACQUES TELLITOCCHI DÈS 6 ANS

17 OCT. THEO LAWRENCE & THE HEARTS + LA CHORALE ROCK

21 OCT. KURT VILE & THE VIOLATORS

24 OCT. YOB + WIEGEDOOD

25 OCT. MOTORAMA + TELEMAN

31 OCT. SUPERCHAT PAR PASCAL PARISOT DÈS 3 ANS

Infos / Billetterie : [www.epiceriemoderne.com](http://www.epiceriemoderne.com)

52 JUILLET 2018

**MER 26 SEPT**  
THE HENZE WORKSHOP  
Feat. Charlotte TESTU

**VEN 28 & DIM 30 SEP**  
Gaffer Fest

**JEU 04 OCT**  
Mats Gustafsson - Fire!

**VEN 05 OCT**  
Blinky Bill

**MER 10 OCT**  
Golden Oriole + Grute Granli

**JEU 11 OCT**  
ROBERTO NEGRO :  
KINGS & BASTARDS

**VEN 12 OCT**  
BLAST & Benjamin FLAO

**MAR 16 OCT**  
THE BRIDGE #8

**VEN 19 & SAM 20**  
ECLATS D'ARFI

**MAR 23 OCT**  
Claudia Solai & Benjamin Moussay

**MER 24 OCT**  
Oiseaux-Tempête  
w/ Mondkopf & G.W. Sok

**VEN 26 OCT**  
Silent Front + Partout Partout

**SAM 27 OCT**  
AVA MENDOZA : Unnatural Ways

**JEUNE PUBLIC**  
**LUN 22 OCT**  
La Nounou [Ciné Concert]

**JEU 25 OCT**  
Leçon d'émotions [Musique & Danse]

**PÉRISCOPE**  
scène de musique indépendante

**CONCERTS ET CAFÉ CULTUREL**

13 rue Dolandine  
69002 Lyon

Métro - Ligne A  
arrêt T4 - 69005  
St-Jean/Moins-Grande

Détails & réservations sur  
[WWW.PERISCOPE-LYON.COM](http://WWW.PERISCOPE-LYON.COM)

52 JUILLET 2018

**L'ÉCHAPPÉE SAUVAGE**

**marché gare**

Salle de concerts et de résidences

**PROGRAMMATION HORS LES MURS**  
CONCERTS • PROJECTIONS • ANIMATIONS

ALTIN GÜN | CHRIS GARNEAU  
THE APARTMENTS | GRAND BLANC  
SCOUT NIBLETT | FRUSTRATION  
KIKAGAKU MOYO | ASHINOA  
POGO CAR CRASH CONTROL  
CINÉ-CLUB : « THIS IS ENGLAND »  
« A BAND CALLED DEATH »  
BLINDTEST DE NINA & SIMONE  
SESSION PHOTO « POUR L'AMOUR DU DISQUE »

[www.marchegare.fr](http://www.marchegare.fr)  
Rendez-vous prochainement

- à l'Épicerie moderne
- au Périscope
- à l'Aquarium Ciné-Café
- au Jack Jack
- à Dangerhouse
- festival KIOSK

52 JUILLET 2018